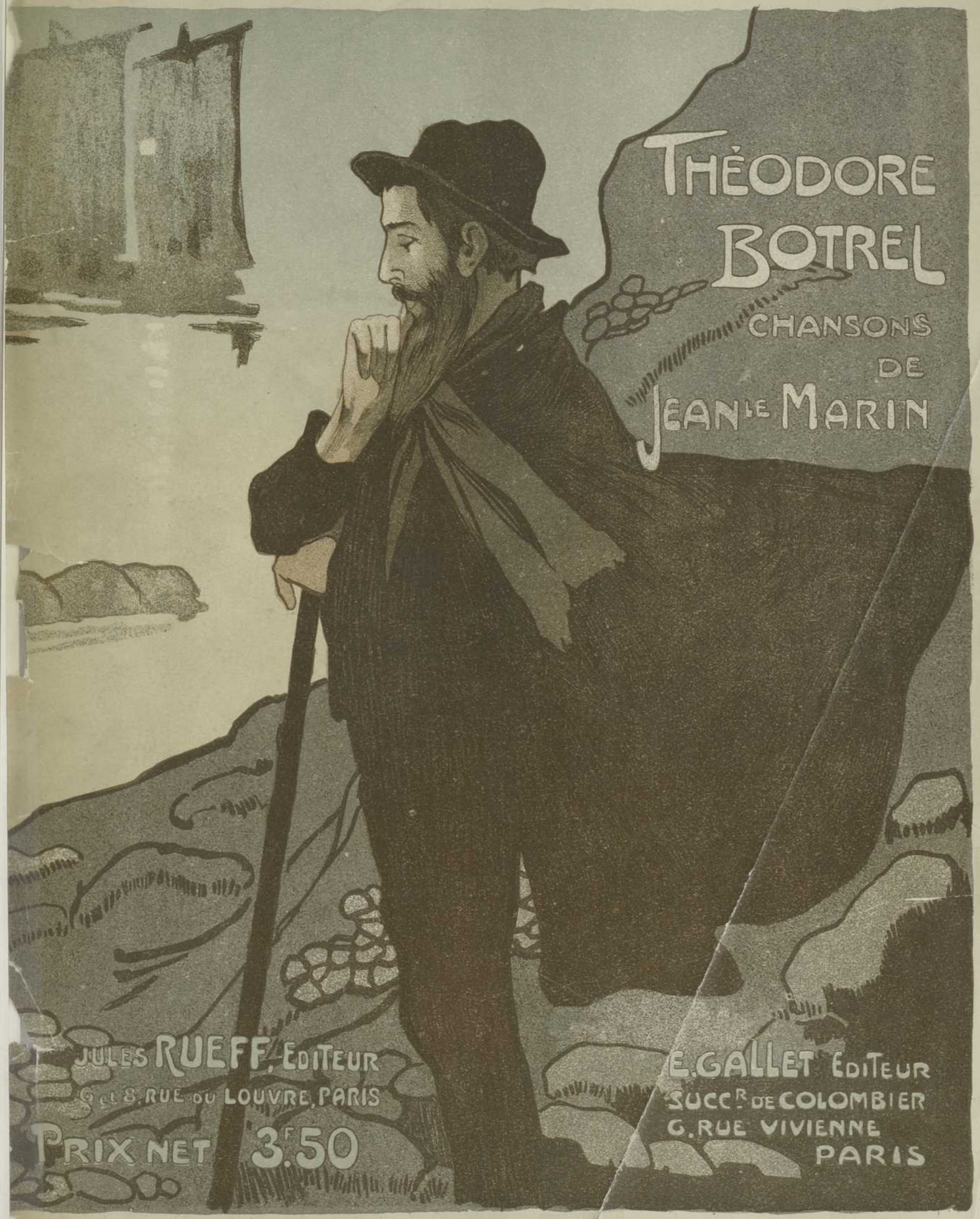

THÉODORE
BOTREL
CHANSONS
DE
JEAN LE MARIN
JULES RUEFF, ÉDITEUR
9 ET 8, RUE DU LOUVRE, PARIS
PRIX NET 3.50
E. GALLET ÉDITEUR
SUCCR DE COLOMBIER
6, RUE VIVIENNE
PARIS

# Chansons

de

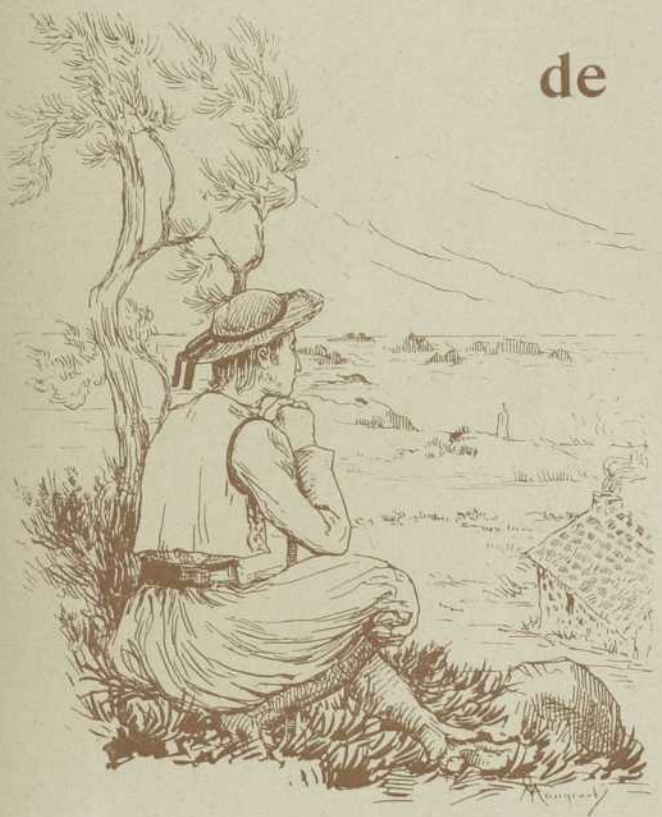
# Jean-le-Marin

789.413242
B7496ch
1907
HUS-ETR

*Tous droits d'édition, de traduction, d'exécution publique, de reproduction et d'arrangements réservés pour tous pays, y compris la Suède, la Norvège, la Hollande et le Danemark.*

# THÉODORE BOTREL

# Chansons de Jean-le-Marin



ILLUSTRÉES

par

**Paul Balluriau**

CERCLE VILLE MARIE
MONTREAL

## Musique de A. Colomb

PARIS

J. RUEFF, Editeur
6 et 8, rue du Louvre

E. GALLET, Editeur, Succr de COLOMBIER
6, rue Vivienne et Galerie Vivienne de 62 à 72

Paul Ballagh

# La Robe Noire

Musique de

**André COLOMB**

All.tto quasi All.o ben marcato.

PIANO

*f*

𝄋 *Récitatif adagio*

1.er COUPLET. — La Mer a mis sa ro-be

2.e COUPLET. — La Mer a mis sa ro-be

*fff*

*suivez.*

*sans lenteur presque avec rudesse.*

And.no *(comme venant du lointain)*

bleue— Sa ro-be bleue cou-leur d'A - mour ;— L'Au-be se meurt : voi-ci le jour...

verte— Sa ro-be verte cou-leur d'Es - poir ;— Le jour se meurt : voi-ci le soir...

*pp*

All^tto *gaiment*.

La Mer a mis sa ro_be bleu e !___ Pour en faire u _ ne robe à queue
La Mer a mis sa ro_be ver te !___ Sa jupe est a de_mi couver_te

*f*

*poco rall.* *très décidé.*

L'é_cume y met de blancs festons! La Mer a mis sa ro_be bleu_e ... Par_tons !
De belles fleurs de go _ ë_mons! La Mer a mis sa ro_be ver_te ... Ai_mons !

a Tempo.

*suivez.*

3^e COUPLET
*un peu plus sombre.*

La Mer a mis sa ro_be

*ff*

*suivez.*

*(lointain.)*

gri _ se Sa ro_be gri_se couleur d'En _ nui;_ Le soir se meurt : voi _ ci la nuit ...

*pp*

*moins alerte que les deux premieres fois.*
*comme avec crainte.*

*animez peu à peu.*

___ La Mer a mis sa ro-be gri - - se!___ Mais voi-ci que frai-chit la bri - se:

*poco rall.*

*très décidé.*

Cap sur la terre. A - mis, vi-rons! La Mer a mis sa ro-be gri - se... Ren-

- trons!

*rall subito.*

*ff*

*pp*

*tristement.*

La Mer a mis sa ro-be noi - re, Sa ro-be noi-re couleur de

*pp*

*suivez.*

*agitato.*

*moins vite.*

Deuil; On ne voit plus l'horrible écueil La Mer a mis sa ro_be noi _

*cresc poco a poco.*

*agitato.*

_ re! L'O _ ra _ ge tord, en sa mâ_choi _ re, No_tre Voile et nos A _ vi_rons

*crescendo.*

*mf*

*Lento avec effroi.*

Dans les plis de la Ro_be noi _ _ re Som_

All°

_ brons!..

All°

*ff*

*fff*

PAUL ALLUARD

# LE JOUR MONTE

Le soir tombe et, par l'infini,
Le soleil a déjà fini
Sa ronde.

Et, par l'horizon clair,
Il va s'enfoncer dans la Mer
Profonde;
Sens-tu la brise qui fraîchit?
Entends-tu le flot qui mugit
Plus proche?

Gagnons notre nid d'amoureux
Caché, tout là-bas, dans un creux
De roche!
Lève ton regard caressant
L'Horizon est rouge à présent :
La Mer monte et le Soir descend!

Le jour monte et le gai soleil
Chante la chanson du réveil;
Ma douce,
Etire-toi dans ton grand lit
Comme un oiselet dans son nid
De mousse.

L'Ami Printemps n'aime pas ceux
Qui font ainsi les paresseux
Vilaine!
Mets tes affiquets les moins beaux
Et chausse tes petits sabots
De frêne,

Puis par la Grève allons-nous-en
L'Horizon est rose à présent :
Le Jour monte et la Mer descend.

# Le Jour Monte...

A Madame Léontine A. VÉRON.

Musique de
**André COLOMB.**

All^tto non troppo.

**Piano.**

*mf*

Le jour monte et le gai so_leil

*très léger.*

Chan_te la chan_son du ré_veil, Ma Dou _ _ _ _ ce;

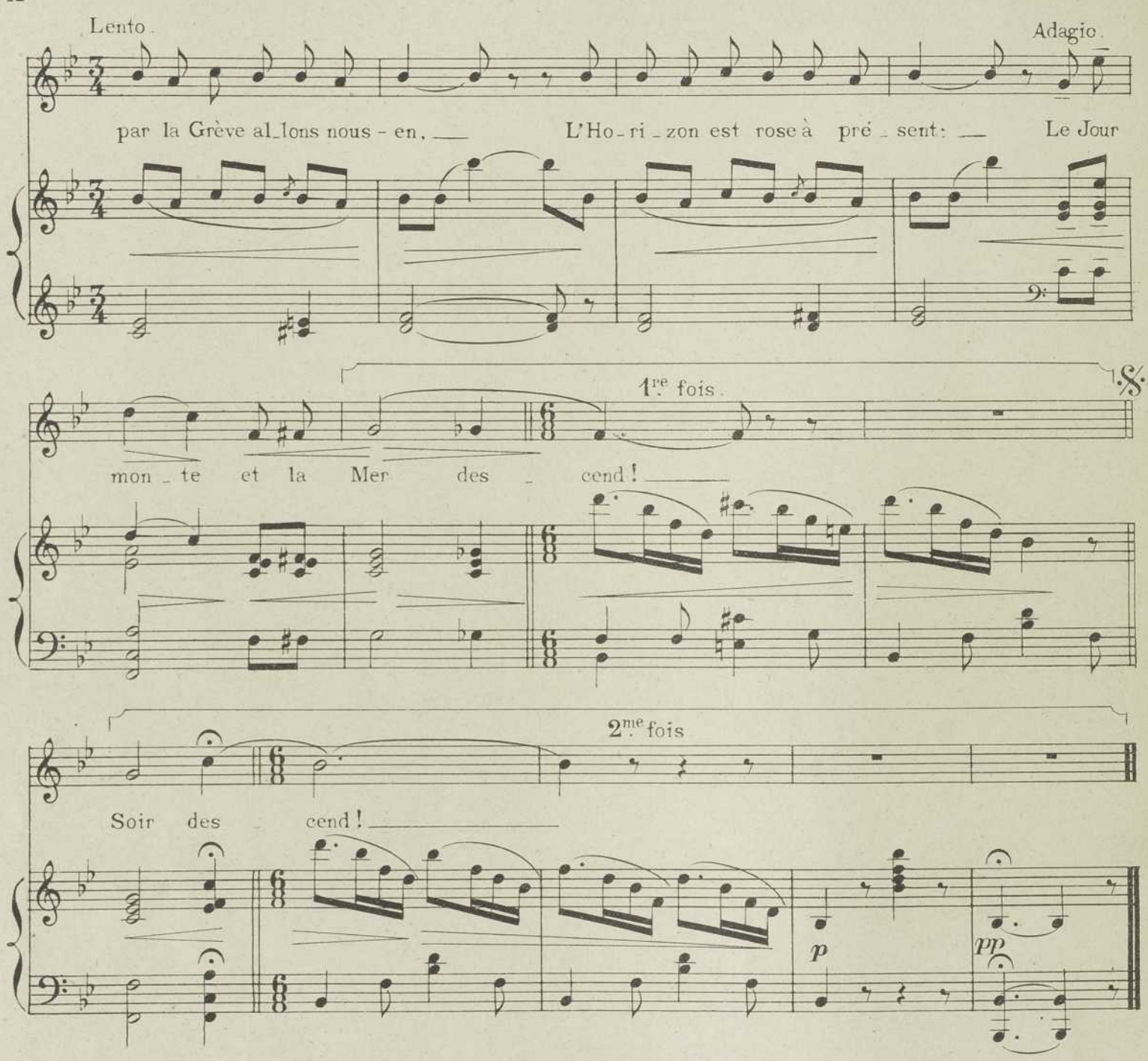
E _ ti _ re - toi dans ton grand lit . Comme un oi _ se _ let dans son nid De

mous _ _ _ se . L'A_mi Printemps n'ai_me pas ceux Qui font ain_si les

pa _ res_seux, Vi _ lai _ _ _ _ ne ! Mets tes af _ fi _ quets

*rall. poco a poco lento.*

les moins beaux Et chausse tes pe _ tits sa_bots De frê _ _ ne. Puis




## 2

Le soir tombe et, par l'infini,
Le soleil a déjà fini
Sa ronde,
Et, par delà l'horizon clair,
Il va s'enfoncer dans la Mer
Profonde;
Sens-tu la brise qui fraichit?
Entends-tu le flot qui mùgit
Plus proche?
Gagnons notre nid d'amoureux
Caché, tout là-bas, dans un creux
De roche!
Lève ton regard caressant
L'Horizon est rouge à présent:
La Mer monte et le Soir descend!

PAUL BALLURIAU

# CŒUR D'AMI

*(CHANSON DE BORD)*

Musique de

**ANDRÉ COLOMB.**

A mon ami et compatriote, Robert SURCOUF.

Allᵗᵗᵒ

PIANO

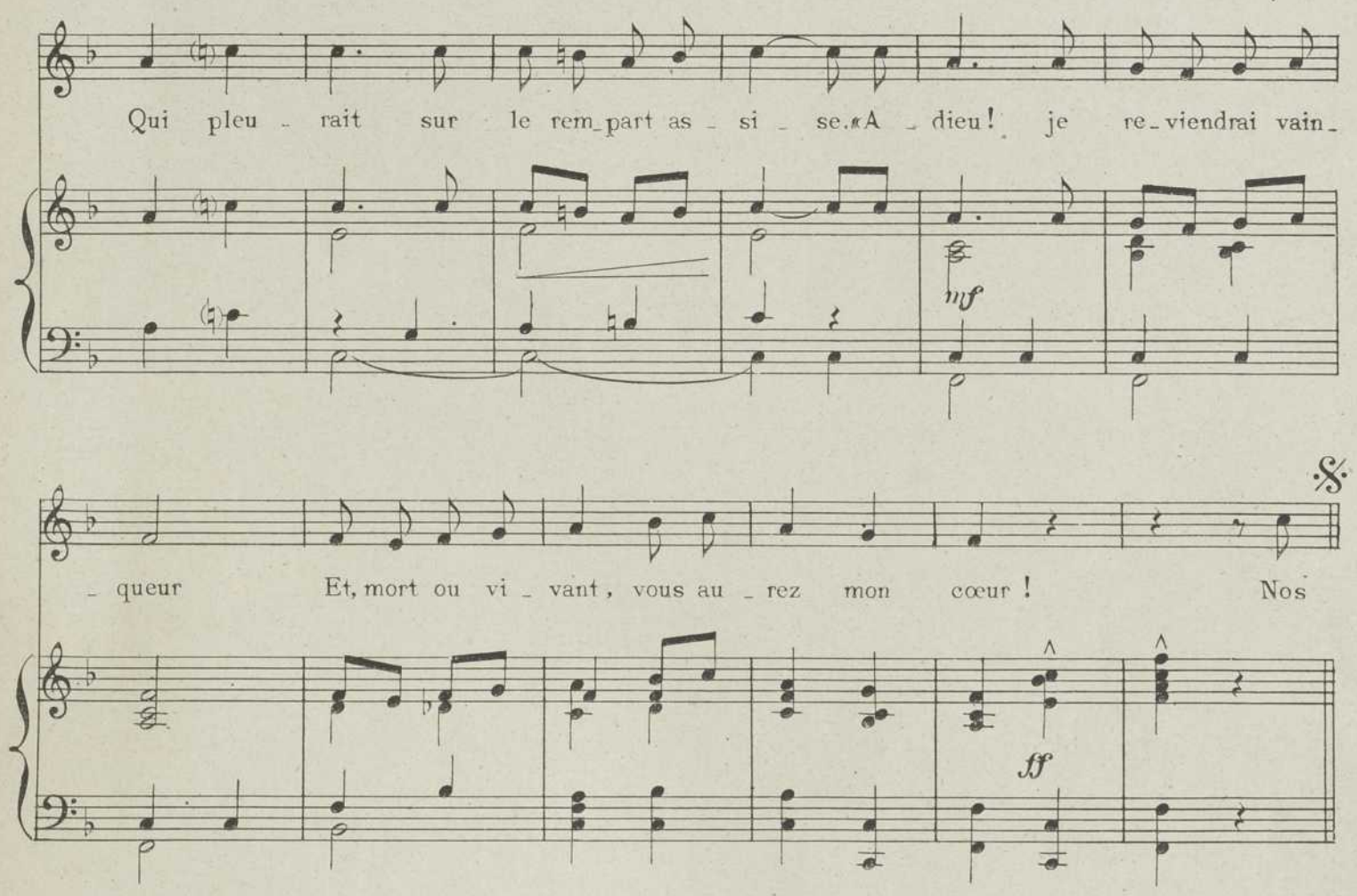
*f*

Deux gâs s'en sont al_lés sur l'eau Pour fai_re la

*mf*

guerre à ceux d'Angle_ter_re Deux gâs s'en sont al_lés sur l'eau Tous deux nés na_

_tifs du vieux Saint-Ma_lo. L'un des deux a_vait u_ne pro_mi_se




**2**

Nos gâs ont bourlingué trois ans
Auprès de Surcouf, le roi des Corsaires,
Nos gâs ont bourlingué trois ans
Auprès de Surcouf, le roi des Forbans,
Mais celui qu'espérait sa promise,
Un beau jour qu'on faisait une prise
Reçut un boulet de canon
Qui le jeta mort au milieu du pont.

**3**

Le gâs qu'était parti joyeux
Recueillit le cœur de son camarade
Le gâs qu'était parti joyeux
S'en revint tout seul des pleurs dans les yeux;
Il s'en fut chez la jeune promise
Et lui dit: «Voici ma part de prise:
Le cœur du meilleur des amis
Qui revient à vous comme il l'a promis.»

**4**

Tous deux se prirent à pleurer
Sur le cœur saignant de l'ami d'enfance
Tous deux se prirent à pleurer
Quand le cœur, tout haut, se mit à parler:
« Ecoutez, disait-il à la belle,
Je vous donne à cet ami fidèle:
Son cœur est un cœur amoureux
Qui vous aimera', d'un coup, pour nous deux! »

**5**

On mit dans un coffret doré
Le cœur de l'ami qu'était mort en guerre,
On mit dans un coffret doré
Le cœur tant aimé, le cœur tant pleuré!...
Dieu vous donne une promise telle
Et surtout un cœur d'ami fidèle:
Un cœur qui parlerait encor
Pour votre bonheur quand il serait mort!

# LES LARMES DES MÈRES

---

On prétend que le premier Pleur,
Le premier Sanglot de douleur
Furent ceux de notre mère Ève
Quand brandi par l'ange de Dieu,
Le terrible Glaive de feu
Vint trancher le céleste Rêve :
Pourtant, lorsque tomba le Soir.
Adam près d'elle vint s'asseoir
Au milieu des fleurs et des mousses;
Et les larmes du premier jour
Devinrent des larmes d'Amour
Et c'étaient des larmes très douces!

Mais le Démon se dit : « Fort bien!
Puisque la Douleur ne peut rien
Sur son cœur d'épouse et d'amante,
Son cœur de Mère — un jour viendra —
Sans doute autrement saignera
Blessé, deux fois, par la Tourmente! »
Et l'Ennemi du genre humain
En armant le bras de Caïn
Fit pleurer la Mère des Mères :
Ève pleura, plus que le Ciel,
Son dernier né, son tendre Abel...
... Et ces Larmes étaient amères!

Or, il paraît, mes chers enfants,
Qu'en ces temps-là les Océans
N'avaient que des vagues très douces...
Mais tant de femmes, depuis lors,
Ont gémi, pleuré sur leurs bords,
Guettant les marins et les mousses!
Depuis Ève pleurant Abel
Tant de gros Pleurs, au goût de sel,
Sont tombés dans les meurtrières
Qu'ils ont pris, les terribles Flots,
Le bruit déchirant des Sanglots
Et le goût des Larmes des Mères!...

# LES LARMES DES MÈRES

Musique de

**ANDRÉ COLOMB.**

Allegretto.

PIANO.

*mf*

On pré_

_tend que le pre_mier Pleur. Le pre_mier San_glot de dou_

*suivez.*

_leur Fu_rent ceux de no_tre mère E_ve Quand,

bran_di par l'an_ge de Dieu, Le ter_ri_ble Glai_ve de

*poco rall.*

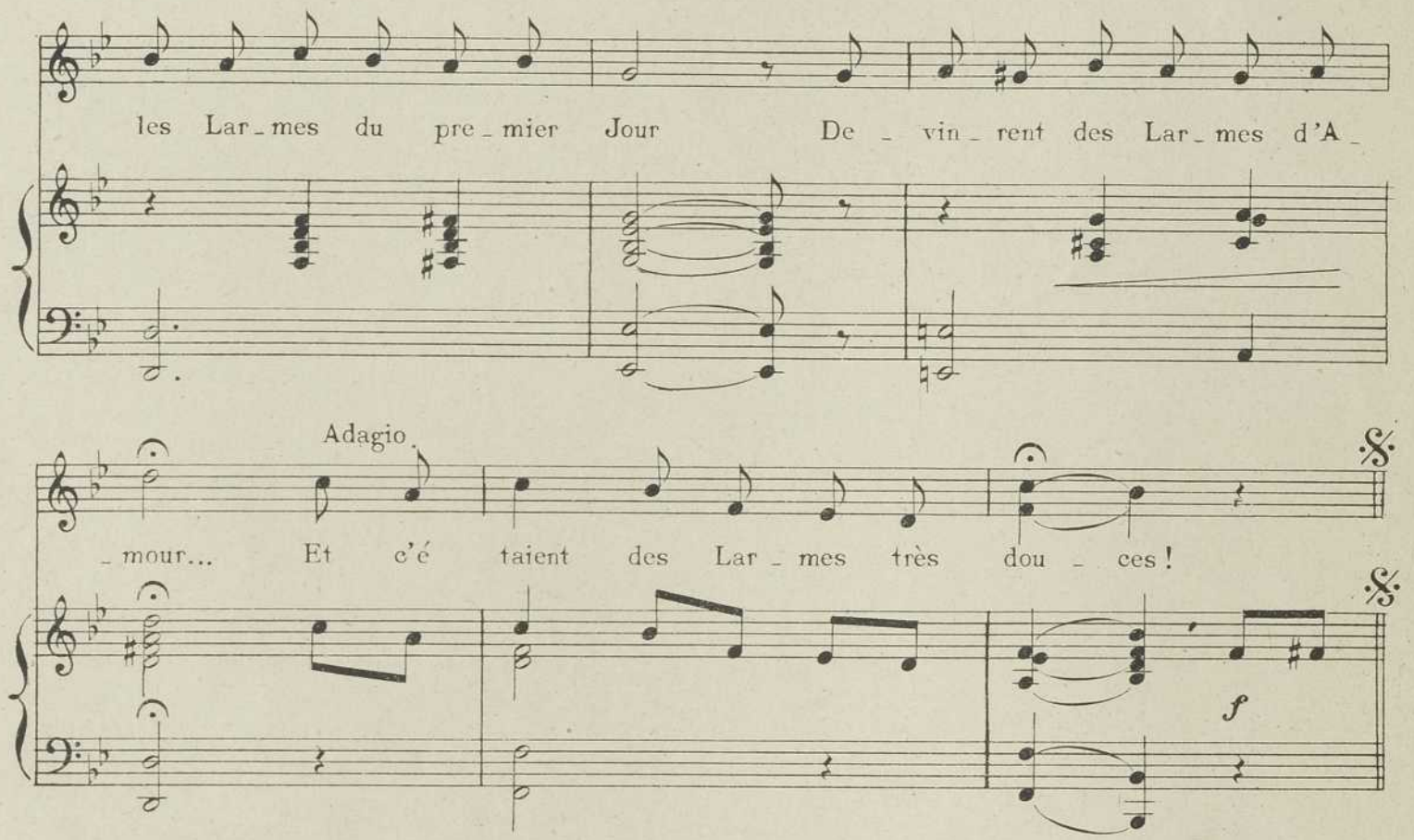
feu ___ Vint tran_cher le cé_les_te Rê_ve ; Pour_

a Tempo.

_ tant, lors_que tom_ba le Soir, A_dam près d'el_le vint s'as_

*poco rall.*

_seoir Au mi_lieu des fleurs et des mous_ses Et




**2**

Mais le Démon se dit: « Fort bien!
Puisque la Douleur ne peut rien
Sur son cœur d'épouse et d'amante
Son cœur de Mère _un jour viendra_
Sans doute autrement saignera
Blessé, deux fois, par la tourmente! »
Et l'Ennemi du genre humain
En armant le bras de Caïn
Fit pleurer la Mère des Mères:
Eve pleura, plus que le Ciel,
Son dernier_né, son tendre Abel...
...Et ces Larmes étaient amères!

**3**

Or il parait, mes chers enfants,
Qu'en ces temps-là les Océans
N'avaient que des vagues très douces...
Mais tant de femmes, depuis lors,
Ont gémi, pleuré sur leurs bords,
Guettant les marins et les mousses;
Depuis Eve pleurant Abel
Tant de gros Pleurs, au goût de sel,
Sont tombés dans les meurtrières
Qu'ils ont pris, les terribles Flots,
Le bruit déchirant des Sanglots
Et le goût des Larmes des Mères!..

Paul Ballu

# LA VEUVE

Mon homme est mort à Terre-Neuve
Voici déjà plus de sept ans,
Déjà sept ans que je suis veuve
Moi qui n'ai pas trente printemps!

Tombant dru comme fait la pluie
Mes pleurs ont noyé mes amours..
Mais à la longue l'on oublie :
On ne peut pas pleurer toujours!

Le brigadier de la Douane
Depuis longtemps m'aime en secret :
Si j'épousais le bel Antoine
Qu'est-ce-que le Pays dirait?

Les vieilles filles du village
Me verraient, d'un œil dépité,
Goûter deux fois au Mariage
Dont elles n'ont jamais goûté!

Je sais fort bien qu'au clair de lune,
— Si je prends un nouveau mari, —
Les bonnes gens de la commune
Me feront un charivari :

Bon! préparez vos casseroles,
Trépieds, pincettes et chaudrons;
Plus nous serons de fous, de folles,
Plus nous rirons et chanterons!

Criez et cognez sur ma porte
J'épouserai, dès la Saint-Jean,
Le beau Douanier qui m'apporte
Son cœur et ses galons d'argent;

Oui, ma foi! j'accepte ses offres,
Narguant les jaloux assemblés
Qui voudraient qu'on brûle les coffres
Quand on a perdu les clés.

# La Veuve

Musique de

**Andre COLOMB.**

All^tto

PIANO

*f*

*f*

Mon homme est mort a Ter_re-Neu_ve

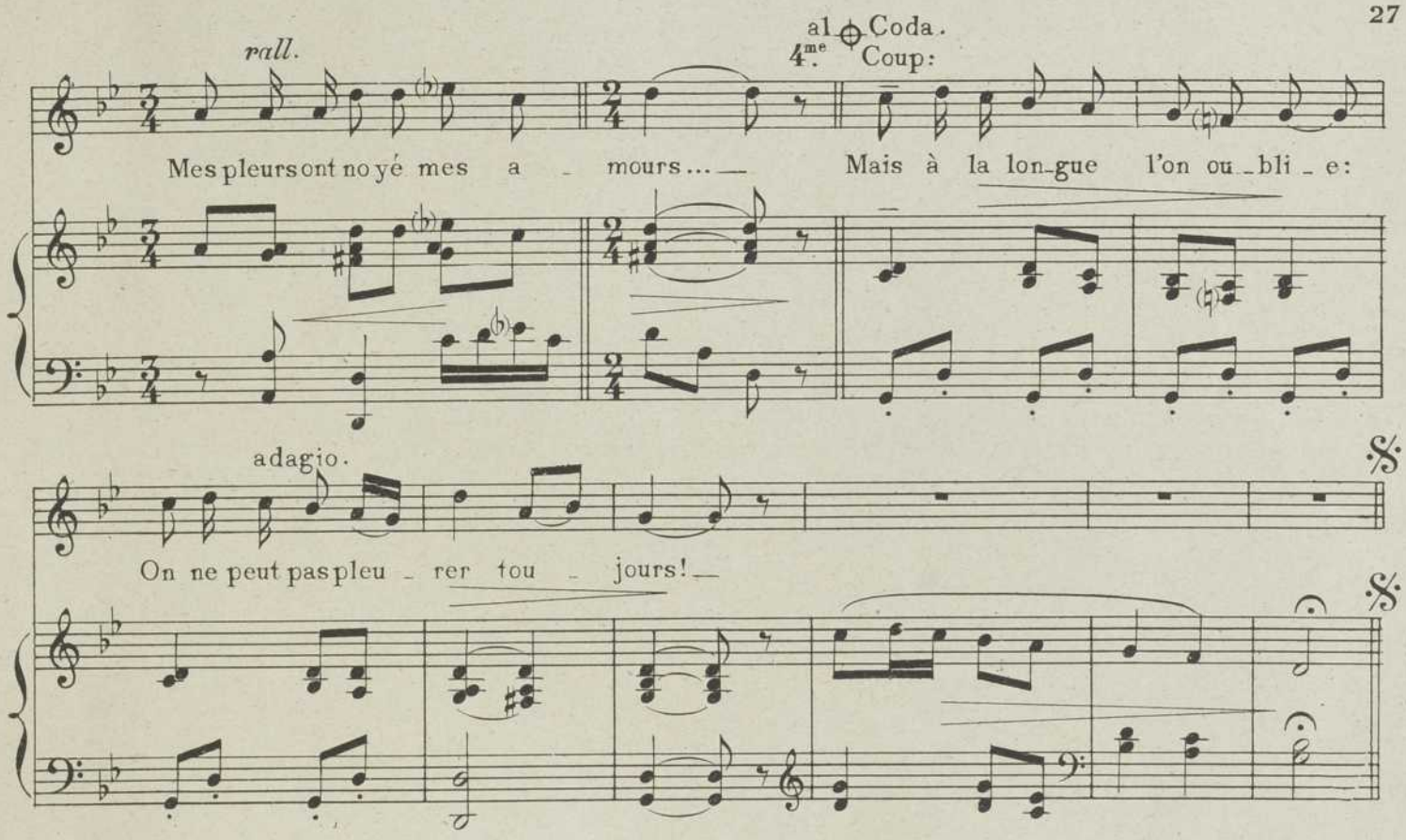
*p*

Voi_ci de jà plus de sept ans;— Dé_jà sept ans que je suis veuve

*suivez*

Moi qui n'ai pas tren_te Prin temps!— Tombant drû comme fait la pluie—

*mf*




**2**

Le brigadier de la Douane
Depuis longtemps m'aime en secret:
Si j'épousais le bel Antoine
Qu'est-ce-que le Pays dirait?

Les vieilles filles du Village
Me verraient, d'un œil dépité,
Goûter deux fois au Mariage
Dont elles n'ont jamais goûté!

**3**

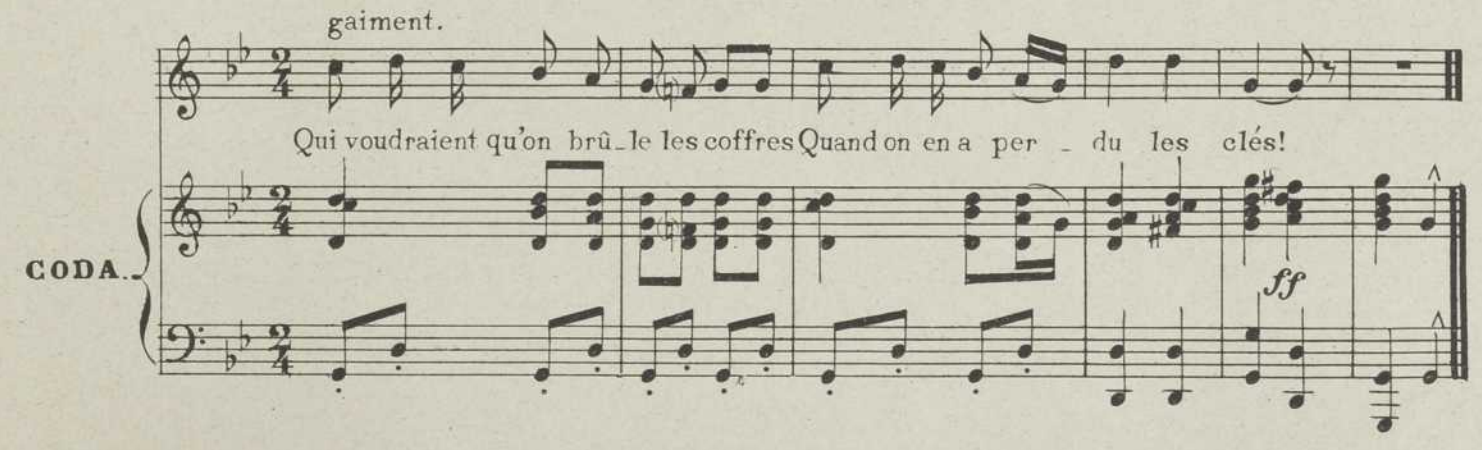
Je sais fort bien qu'au clair de lune,
Si je prends un nouveau mari,
Les bonnes gens de la commune
Me feront un charivari:

Bon! préparez vos casseroles,
Trépieds, pincettes et chaudrons:
Plus nous serons de fous, de folles,
Plus nous rirons et chanterons!

**4**

Criez et cognez sur ma porte
J'épouserai, dès la Saint Jean,
Le beau Douanier qui m'apporte
Son cœur et ses galons d'argent;

Oui, ma foi! j'accepte ses offres
Narguant les jaloux assemblés
Qui voudraient qu'on brûle les coffres
Quand on en a perdu les clés!



# L'Ile Maudite

Musique de

**André COLOMB .**

All^tto

Piano

*f* *p* *p*

Quand le Cor - sai - re — fut très vieux Et vit trembler ses mains fé - bri - les,

Il fit ap - pe - ler — ses trois fieux Et leur dit : « Je con - nais trois Iles.

*un peu plus lent*

Voi - ci quel en est le Chemin: Gra - vez - le bien dans vo - tre tê - te

Car vous par - ti - rez, dès de - main,

Adagio. a Tempo.

*f*

al ⊕ Coda.
3me Coup:

*rall.*

— Car vous par - ti - rez, dès de - main, Cha - cun sur vo - tre go - ë - let - -

*suivez.*

*p*

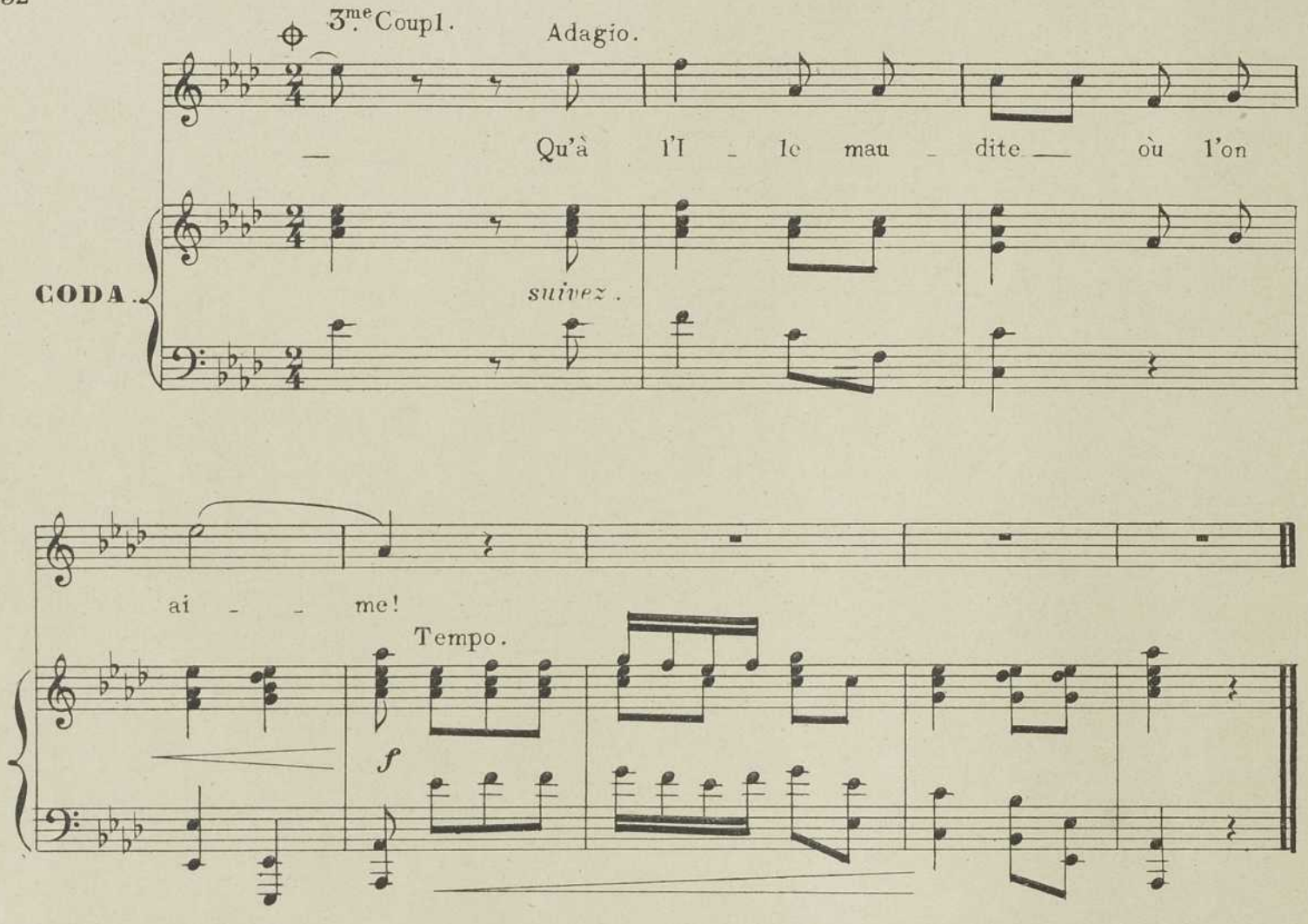
Tempo Iº

𝄋

tè!

*f* *p*

𝄋




**2**

« La première, l'Ile de l'Or,
Contient des richesses divines ;
La seconde est plus riche encor
Car c'est l'Ile des Perles fines ;
La troisième est l'Ile d'Amour,
Une inculte et terrible roche :
De très loin faites-en le tour
Car malheur à qui s'en approche ! »

**3**

Et voilà que dessus la Mer
Chacun des braves gâs s'élance !...
... Ne sont rentrés que l'autre Hiver
Apres quarante ans de silence !
Sont revenus déguenillés
Mais ravis et riches quand même
Car tous les trois ne sont allés
Qu'à l'Ile maudite... où l'on aime !

# LE FLOT QUI MENT

Voilà, voilà ce que raconte
Le Flot qui ment, le Flot qui monte :
« Je sais que l'on dit et répète
« Que j'apporte Vents et Tempête
« Dans les plis de mon manteau bleu,
« Mais j'apporte aussi par les Grèves
« Des Chansons d'Amour et des rêves
« Que, seul, je connais avec Dieu.

Voilà, voilà ce que raconte
Le Flot qui ment, le Flot qui monte :
« Je sais que les bonnes grand'mères
« Au fond de leurs tristes chaumières
« Me maudissent, la nuit, tout bas...
« ...Et je sais que leurs petits hommes
« M'aiment tous et font de bons sommes
« Bercés, loin d'elles, dans mes bras!... »

Voilà, voilà ce que raconte
Le Flot qui ment, le Flot qui monte :
« Je sais que les blondes « promises »
« Et les mères aux têtes grises
« Me détestent... ne sais pourquoi...
« ...Et je sais que leurs infidèles
« M'aiment aussi, m'aiment plus qu'elles
« Et les abandonnent pour moi!... »

Voilà, voilà ce que raconte
Le Flot qui ment, le Flot qui monte :
« Je sais, enfin, que l'on m'accuse
« D'apporter, bien souvent, par ruse
« L'esclavage et la pauvreté...
« ...Mais, aussi bien, je sais de même
« Que j'apporte à celui qui m'aime
« La richesse et la liberté! »

Voilà, voilà ce que raconte
Le Flot qui ment, le Flot qui monte :
Or, depuis que la Voix s'est tue
J'ai connu la Race têtue
Des Matelots graves et forts
Et j'ai, dans leurs yeux pleins de songes,
Relu, tant de fois, les Mensonges
Du Flot trompeur... que, depuis lors,

Je crois, comme eux, ce que raconte
Le Flot qui ment, le Flot qui monte!

# Le Flot qui Ment

à Paul PECQUERY

Musique de
**André COLOMB.**

And^no non troppo.

PIANO.

*mf*

*très doux.*

Voi - là, voi-là ce que ra-con-te Le Flot qui ment,

*f*

*avec rudesse.*

Le Flot qui mon - te: — « Je sais que l'on dit et ré -

pè - - - te Que j'ap_por_te Vents et Tem_pê - - - te Dans

*presque caressant.*

les plis de mon man_teau bleu... ... Mais j'apporte aus_si par les Grè - ves Des

*f*

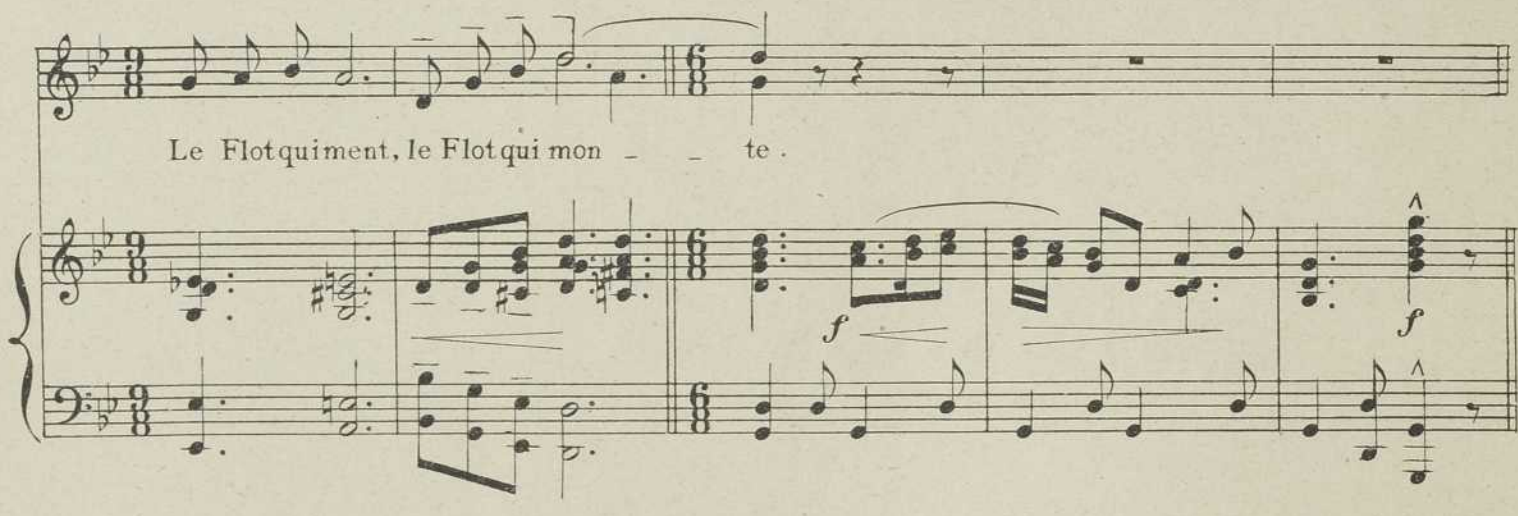
pour les 4 premiers coupl.

Chansons d'Amour et des Rê - ves Que, seul, je con_nais a_vec Dieu !...» Voi_

*rall.* *suivez.* Tempo. *f*

5e coupl.

Flot trompeur....que, de_puis lors, Je crois, comme eux, ce que ra_con_te




**2**

Voilà, voilà ce que raconte
Le Flot qui ment, le Flot qui monte :
« Je sais que les bonnes grands-mères
« Au fond de leurs tristes chaumières
« Me maudissent, la nuit, tout bas ...
« ... Et je sais que leurs petits hommes
« M'aiment tous et font de bons sommes
« Bercés, loin d'elles, dans mes bras!..»

**3**

Voilà, voilà ce que raconte
Le Flot qui ment, le Flot qui monte :
« Je sais que les blondes "promises"
« Et les mères aux têtes grises
« Me détestent ... ne sais pourquoi ...
« ... Et je sais que leurs infidèles
« M'aiment aussi, m'aiment plus qu'elles
« Et les abandonnent pour moi!..»

**4**

Voilà, voilà ce que raconte
Le Flot qui ment, le Flot qui monte :
« Je sais, enfin, que l'on m'accuse
« D'apporter, bien souvent, par ruse
« L'Esclavage et la Pauvreté ...
« ... Mais, aussi bien, je sais de même
« Que j'apporte à celui qui m'aime
« La Richesse et la Liberté!»

**5**

Voilà, voilà ce que raconte
Le Flot qui ment, le Flot qui monte!..
Or, depuis que la Voix s'est tue
J'ai connu la Race têtue
Des Matelots graves et forts
Et j'ai, dans leurs yeux pleins de Songes,
Relu, tant de fois, les Mensonges
Du Flot trompeur ... que, depuis lors,
Je crois, comme eux, ce que raconte
Le Flot qui ment, le Flot qui monte!

CERCLE VILLE MARIE
MONTREAL

# AJONCS D'AUTOMNE

A l'heure où rentrent de Campagne
Les bricks fuyant les mauvais temps,
Le soleil dore la Bretagne
Comme pour un second Printemps :
Sur la morne lande bretonne,
Sur les talus de granit gris,
Les ajoncs d'Automne
Sont tous refleuris!

Depuis Janvier nous sommes veuves,
En proie aux mortelles douleurs,
Mais voici le temps des épreuves
Qui meurt... quand renaissent les fleurs...
Sur la falaise monotone
Allons «espérer» nos maris :
Les ajoncs d'Automne
Sont tous refleuris!

Ils trouveront, plein leurs chaumières,
Des joyeux baisers réchauffants :
Baisers d'aïeules et de mères,
Baisers de femmes et d'enfants;
Ils trouveront, pleine, la tonne,
Du jus des pommiers rabougris :
Les Ajoncs d'Automne
Sont tous refleuris!

Mais, là-bas, sur la Vague altière
Voici venir leur bâtiment!
Ils cinglent sur nous, vent arrière :
Et seront là, dans un moment!
Déjà, pour «bonjourer» leurs femmes
Ils lancent au Ciel un long cri :
Les fleurs et les âmes
Tout est refleuri!

# LES AJONCS D'AUTOMNE

Musique de

**ANDRÉ COLOMB.**

CHANT.

PIANO

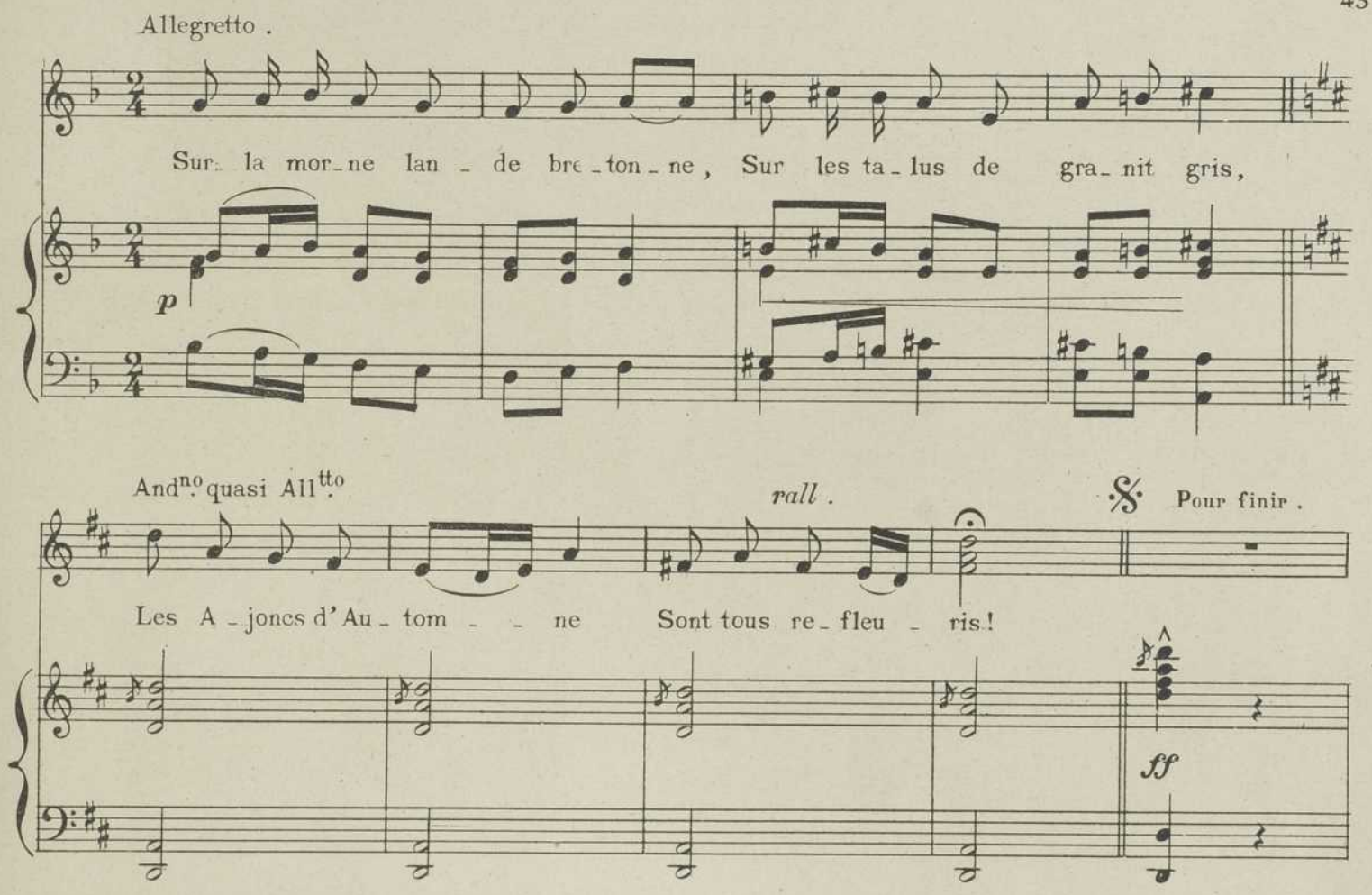
And.no senza la rigore.

*ff* *long.* *p* *long.*

A l'heure où ren_trent de Cam_pa - gne Les bricks fuyant les mau_vais temps

Le So_leil do_re la Bre_ta - gne Com_me pour un se_cond Prin_temps :

*mf* *p*




**2**

Depuis Janvier nous sommes Veuves,
En proie aux mortelles douleurs,
Mais voici le temps des épreuves
Qui meurt... quand renaissent les fleurs...
Sur la falaise monotone
Allons «espérer» nos maris :
Les ajoncs d'Automne
Sont tous refleuris !

**3**

Ils trouveront, plein leurs chaumières,
Des joyeux baisers réchauffants :
Baisers d'aïeules et de mères,
Baisers de femmes et d'enfants;
Ils trouveront, pleine, la tonne,
Du jus des pommiers rabougris :
Les ajoncs d'Automne
Sont tous refleuris !

**4**

Mais, là-bas, sur la Vague altière,
Voici venir leur bâtiment !
Ils cinglent sur nous, vent arrière :
Et seront là, dans un moment !
Déjà, pour «bonjourer» leurs femmes
Ils lancent au Ciel un long cri :
Les fleurs et les âmes
Tout est refleuri !

Paul Rallugian

# LES BOURLINGUEURS

*CHANSON DE CORSAIRES.*

Musique de

**ANDRÉ COLOMB.**

Allegro. ben marcato.

*f*

Pour cinq et six ans, et mê - me Plus peut - ê - tre, mes a -

*mf*

*CHŒUR.* *SOLO.*

mis, Mes bons a-mis! Lar-guant tous ceux là qu'on ai - me Gaî - ment,

*ff* *mf*

CHŒUR.

nous voi - là par - tis: Gaî - ment nous voi - là par -

ff

SOLO.

tis! L'Es - pé - rance est la car - lin - gue Qui nous

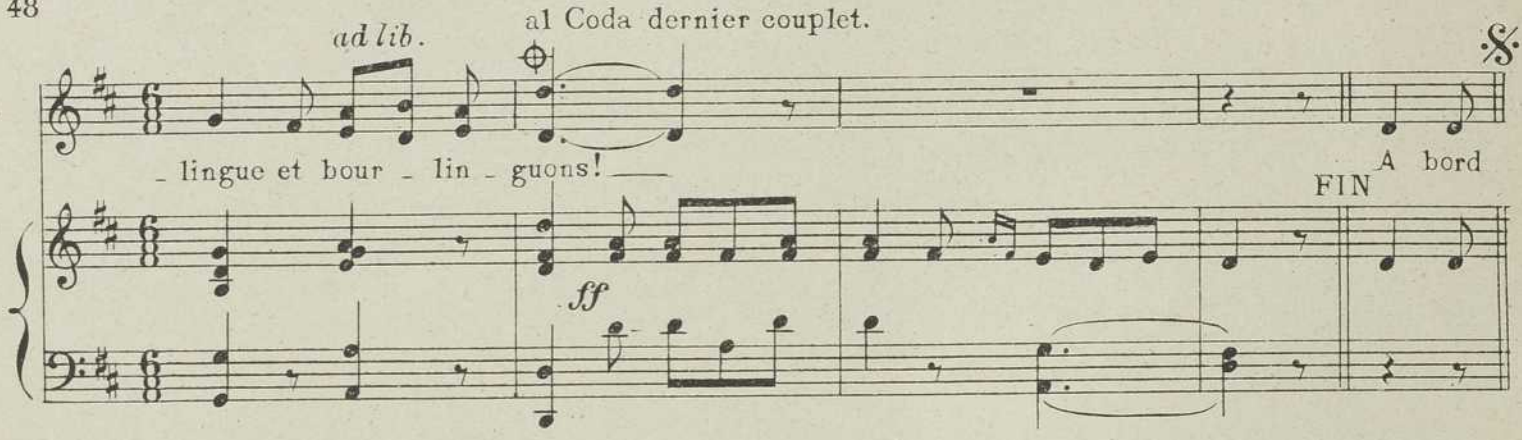
CHŒUR.

met le cœur d'a - plomb...Bon! bon! bon! Et bon! Bour -

ff

f

lin - gue, bour - lin - gue, bour - lin - gue, Et bon! - Bour -




## 2

A bord de la "Redoutable"
Nous sommes trois cents lurons *Chœur: Trois cents lurons.*
De qui le Roy ni le Diable
Ne feraient courber les fronts! *Chœur: Ne feraient courber les fronts!*
Mais la voile est en ralingue:
Bordez le foc d'artimon!

*Chœur:*
Bon! Bon! Bon!
Et bon! bourlingue, bourlingue, bourlingue
Et, bon!
Bourlingue et bourlinguons!

## 3

Paraît qu'on va voir du monde
De toutes couleurs, mes gâs: *Chœur: Ohé! les gâs!*
Le vert Malais de la Sonde,
Le rouge Indien des Pampas, *Chœur: Le rouge Indien des Pampas,*
Et les noirs de Saint Domingue,
Et les jaunes du Japon!

*Chœur:*
Bon! Bon! Bon!
Et bon! bourlingue, bourlingue, bourlingue
Et, bon!
Bourlingue et bourlinguons!

## 4

Vrai, notre métier, mes frères,
Est le plus beau des métiers... *Chœur: Fameux métier*
Vivent, donc, les fiers Corsaires
Et les gais Aventuriers! *Chœur. Et les gais Aventuriers!*
Mais s'agit qu'on s'y distingue
Pour l'honneur du Pavillon!

*Chœur:*
Bon! Bon! Bon!
Et bon! bourlingue, bourlingue, bourlingue
Et, bon!
Bourlingue et bourlinguons!

## 5

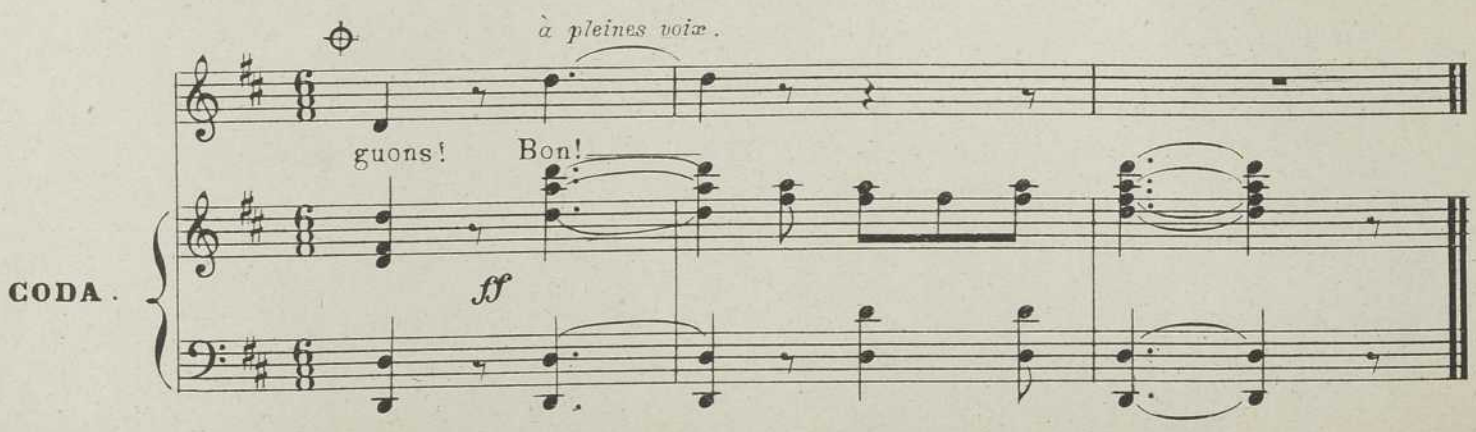
Comme on est un peu z-en-guerre,
_ Surcouf l'a dit l'autre jour *Chœur: Oui, l'autre jour!*
Vienne un bateau d'Angleterre
Nous li-z-y dirons bonjour! *Chœur: Nous li-z-y dirons bonjour!*
Pas n'est besoin d'une élingue
Pour nous hisser sur le pont,

*Chœur:*
Non! Non! Non!
Et bon! bourlingue, bourlingue, bourlingue
Et, bon!
Bourlingue et Bourlinguons!

## 6

Vainqueurs, tous à l'abordage,
Sans peur nous les crocherons: *Chœur: Les crocherons!*
Battus, rouges de carnage,
Avec eux nous coulerons! *Chœur: Avec eux nous coulerons!*
Le bourdon qui digue-dingue
Notre glâs... c'est le canon!!!

*Chœur:*
Bon! Bon! Bon!
Et bon! Bourlingue, bourlingue, bourlingue
Au fond!
Bourlingue et bourlinguons!
Bon!



PAUL RALLURIAU

# LES CLOCHES DE CHEZ NOUS

---

Là-bas, sur la Mer lointaine,
Les malheureux Morutiers
Font, du mousse au capitaine,
Le plus rude des métiers!
Quitter sa femme et ses mioches
C'est bien triste, voyez-vous,
Mais l'Exil nous serait doux
Si nous entendions des Cloches
Qui nous berceraient, tout doux...
Mais
Jamais
Nous n'entendons plus les cloches
De chez nous!

Nous travaillons dans la brume,
Dans la neige et dans l'embrun
Et l'air glacé que l'on hume
Fait tousser « rouge » plus d'un!
Souffrir si loin de ses proches
C'est bien triste, voyez-vous,
Mais le mal nous serait doux
Si nous entendions des cloches
Qui nous berceraient, tout doux...
Mais
Jamais
Nous n'entendons plus la cloche
De chez nous!

Quand un son de cloche arrive
Jusqu'à nous... c'est notre glas,
Car un navire en dérive
Va nous couler tous en tas,
Expirer sur quelque roche
C'est bien triste, voyez-vous :
Le Trépas nous serait doux
Que bercerait une cloche
Qui nous pleurerait, tout doux...
Mais
Jamais
Pour nous ne pleure la Cloche
De chez-nous!

# LES CLOCHES DE CHEZ NOUS

A Pierre LOTI.

Musique de

**ANDRÉ COLOMB.**

And.no quasi Allegretto.

PIANO.

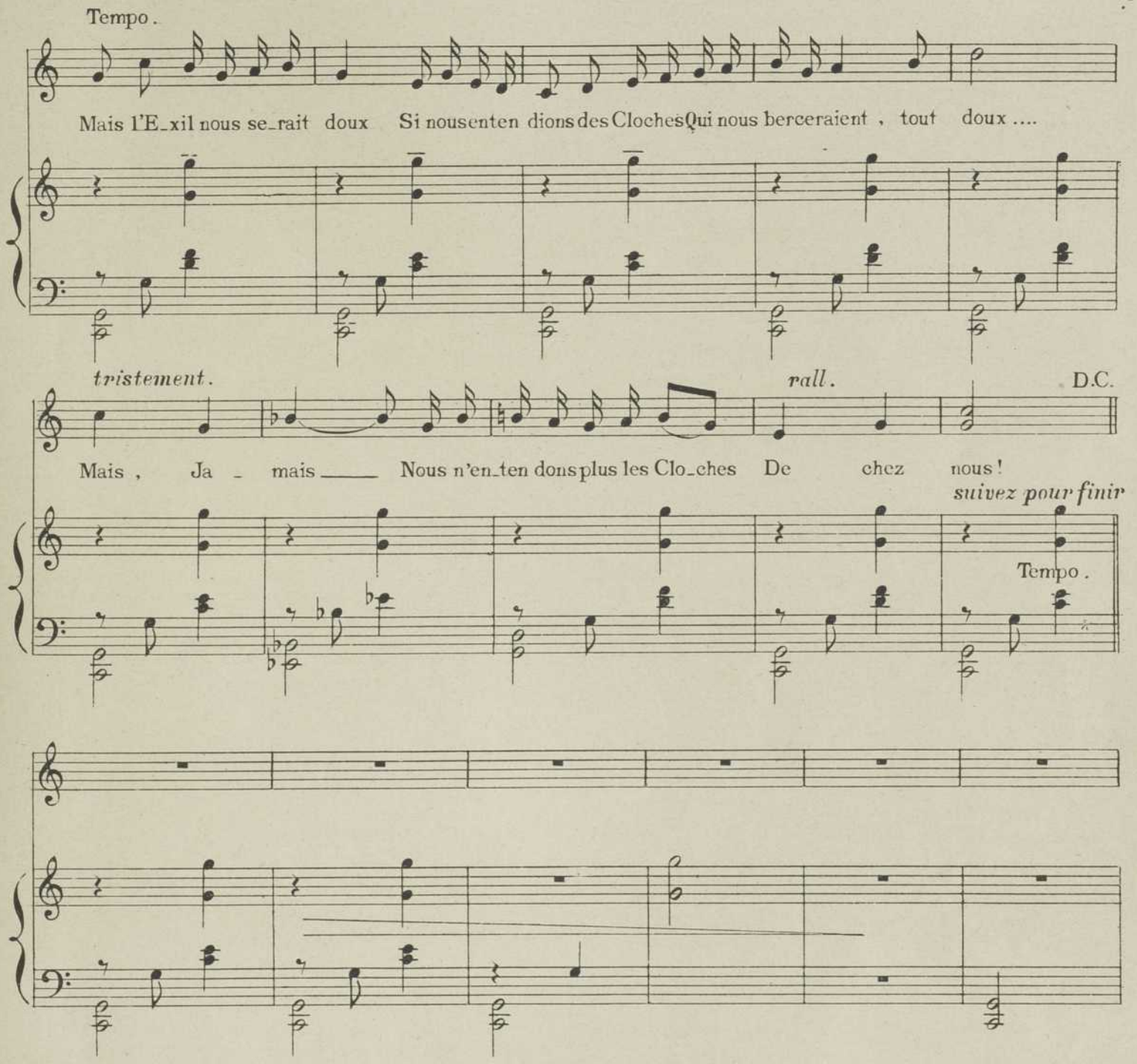
*f* *p* *mff* *pp*

Là-bàs, sur la Mer loin-tai-ne, Les ma-lheureux Mo-rû-tiers

*p*

Font, du mousse au ca-pi-tai-ne, Le plus ru-de des mé-tiers!

Quit-ter sa femme et ses mio-ches C'est bien tris-te, voy-ez-vous,




**2**

Nous travaillons dans la brume,
Dans la neige et dans l'embrun
Et l'air glacé que l'on hume
Fait «tousser rouge» plus d'un!
Souffrir si loin de ses proches
C'est ben triste, voyez-vous,
Mais le Mal nous serait doux
Si nous entendions des cloches
Qui nous berceraient, tout doux...
Mais
Jamais
Nous n'entendons plus les Cloches
De chez nous!

**3**

Quand un son de Cloche arrive
Jusqu'à nous... c'est notre glas
Car un Navire en dérive
Va nous couler tous en tas!
Expirer sur quelque roche
C'est ben triste, voyez-vous:
Le Trépas nous serait doux
Que bercerait une cloche
Qui nous pleurerait, tout doux...
Mais
Jamais
Pour nous, ne pleure la Cloche
De chez nous!

CERCLE VILLE MARIE
MONTREAL

# DANS LA GRAND'HUNE

Dans la grand'hune le gabier
Est bercé par la Vague amère
Comme, dans son berceau d'osier,
Jadis par la main de sa mère...

Dans la grand'hune, chaque soir
Je vas jaser avec la brise
Et lui conter mon désespoir
D'être si loin de ma promise!

Dans la grand'hune on est si bien
Pour rêvasser tout à son aise
A celle qui, tous les jours, vient
Vous espérer sur la falaise!...

Dans la grand'hune les goélands,
Ainsi que les blanches mouettes,
Nous font songer aux envols blancs
Des coiffes et des collerettes!...

Dans la grand'hune on est bien seul
Pour rêver Gloire, Amour, Fortune,
Enveloppé dans un linceul
Que vous tisse un beau clair de lune!..

De la grand'hune au Paradis
La distance est toute petite
Et le Pater que je lui dis
Arrive à Dieu beaucoup plus vite!...

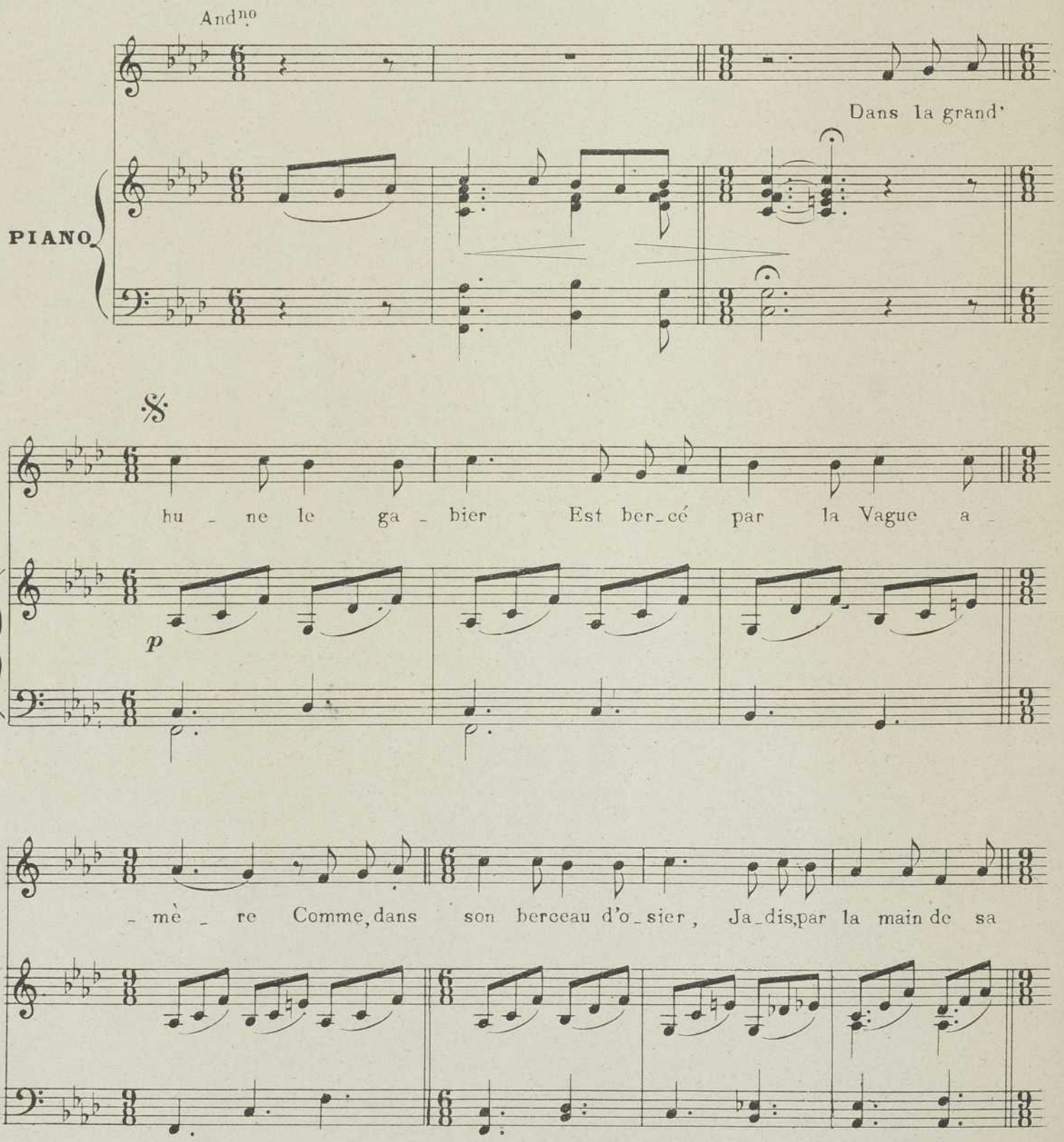
Dans la grand'hune on est tout près
Du grand Pavillon tricolore
Qui semble vous frôler exprès
Afin qu'on l'aime plus encore!...

Dans la grand'hune, un beau matin,
Quand nous rentrerons de campagne,
Le premier, je crierai, soudain :
« Terre! j'aperçois la Bretagne!!! »

# DANS LA GRAND' HUNE

Musique de

**ANDRÉ COLOMB.**



mère... Dans la grand' hu - ne, cha - que soir Je vas ja -

al Coda
4me ⊕ Coup.

ser a - vec la bri - se Et lui con ter mon dé - ses -

poir D'ê - tre si loin de ma pro - mj - - - -

se!..

Dans la grand'

## 2

Dans la grand'hune on est si bien
Pour rêvasser tout à son aise
A celle qui, tous les jours, vient
Vous espérer sur la falaise!..

Dans la grand'hune les goélands
Ainsi que les blanches mouettes
Nous font songer aux envols blancs
Des coiffes et des collerettes!..

## 3

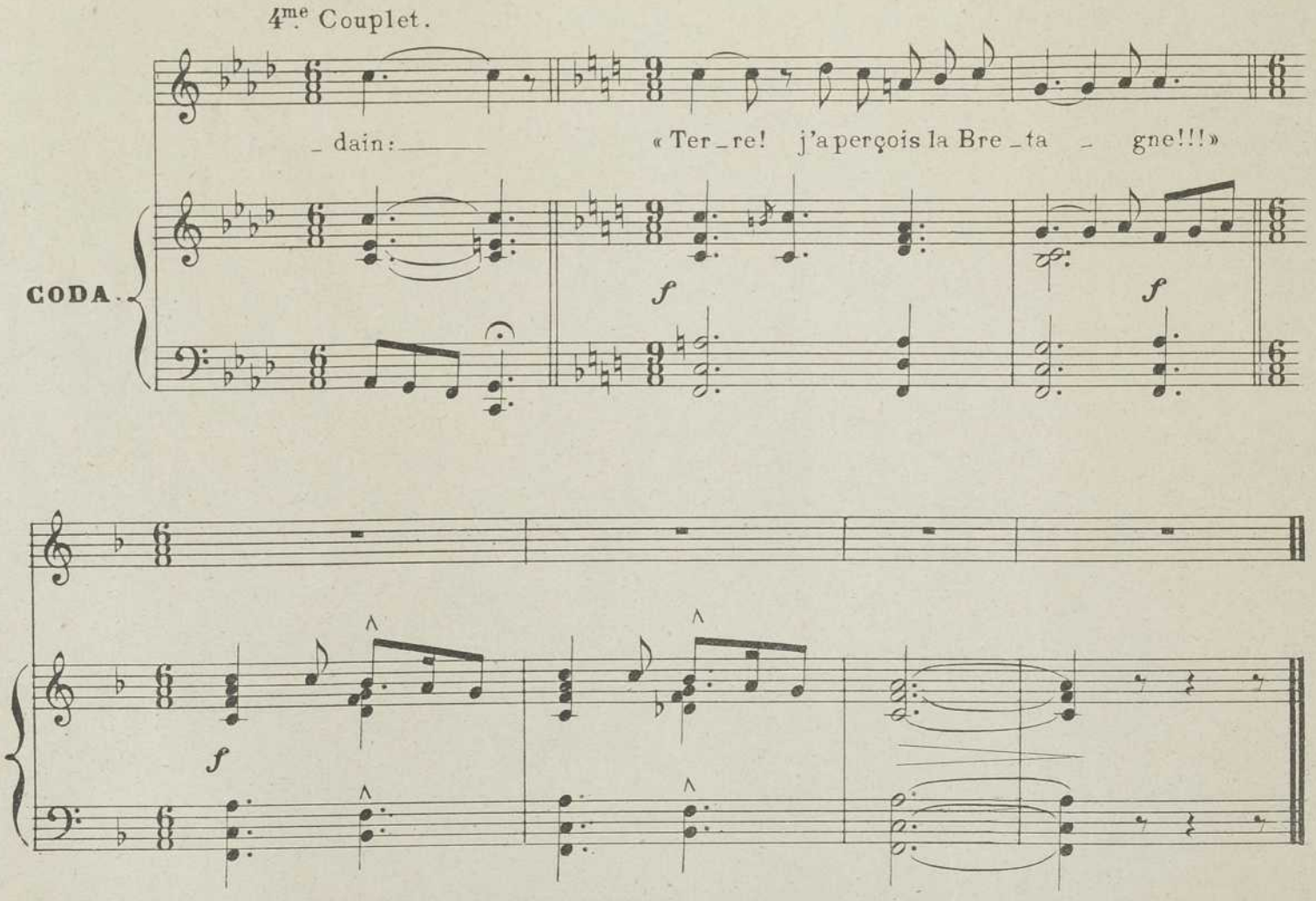
Dans la grand'hune on est bien seul
Pour rêver Gloire, Amour, Fortune,
Enveloppé dans un linceul
Que vous tisse un beau clair de lune!..

De la grand'hune au Paradis
La distance est toute petite
Et le Pater que je lui dis
Arrive à Dieu beaucoup plus vite!..

## 4

Dans la grand'hune on est tout près
Du grand pavillon tricolore
Qui semble vous frôler exprès
Afin qu'on l'aime plus encore!..

Dans la grand'hune, un beau matin,
Quand nous rentrerons de campagne,
Le premier, je crirai, soudain :
«Terre! j'aperçois la Bretagne!!!»

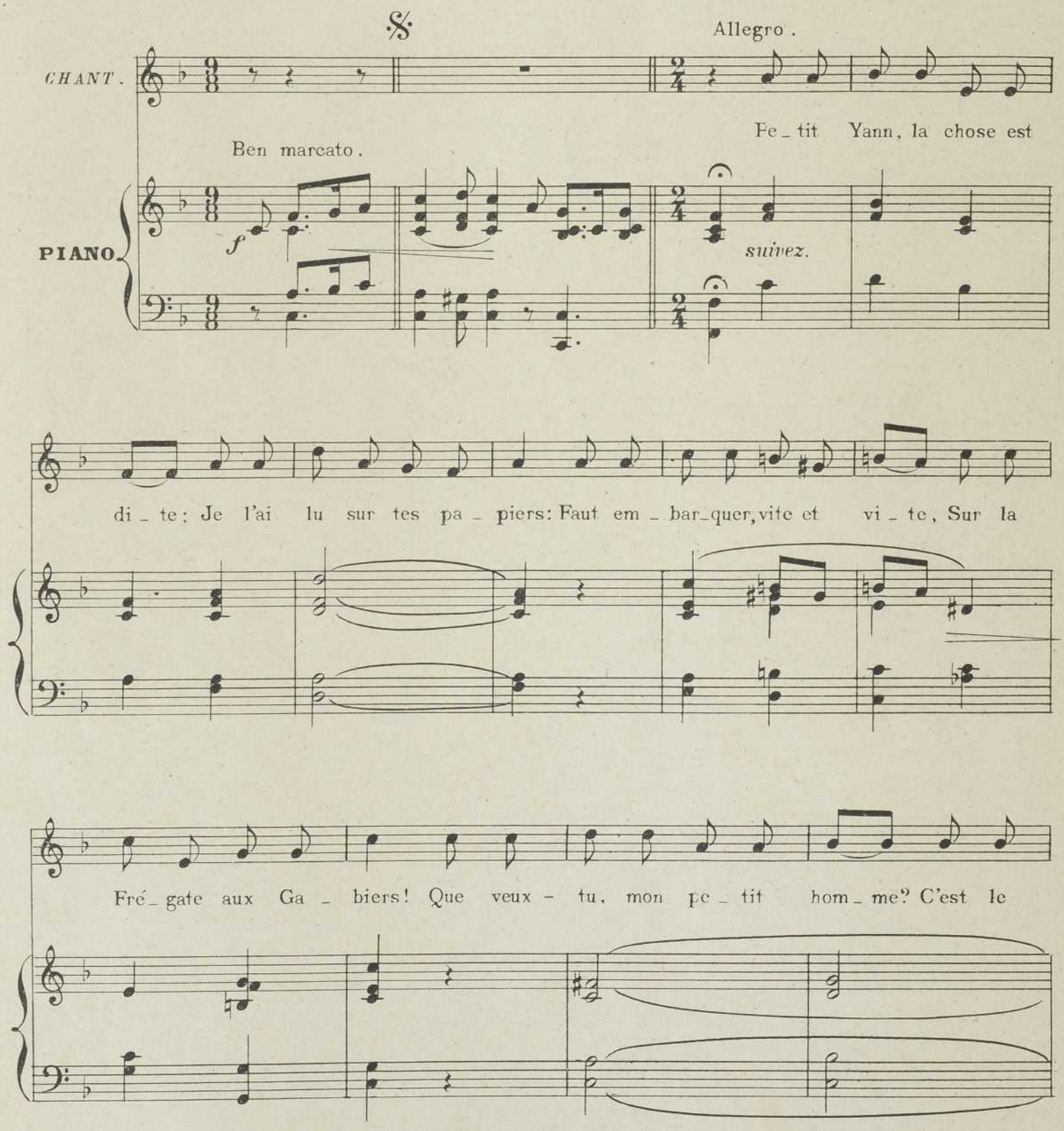


P. Ballagio

# EMBARQUE MON GÂS!

Musique de

**ANDRÉ COLOMB.**


Allegro.
CHANT.
Ben marcato.
PIANO
Pe_tit Yann, la chose est
suivez.
di_te; Je l'ai lu sur tes pa_piers: Faut em_bar_quer, vite et vi_te, Sur la
Fré_gate aux Ga_biers! Que veux-tu, mon pe_tit hom_me? C'est le

*rall.*

sort des ma_te_lots : Dors, ben vite, un der_nier som_me Dans le creux de ton lit -

Allegretto.

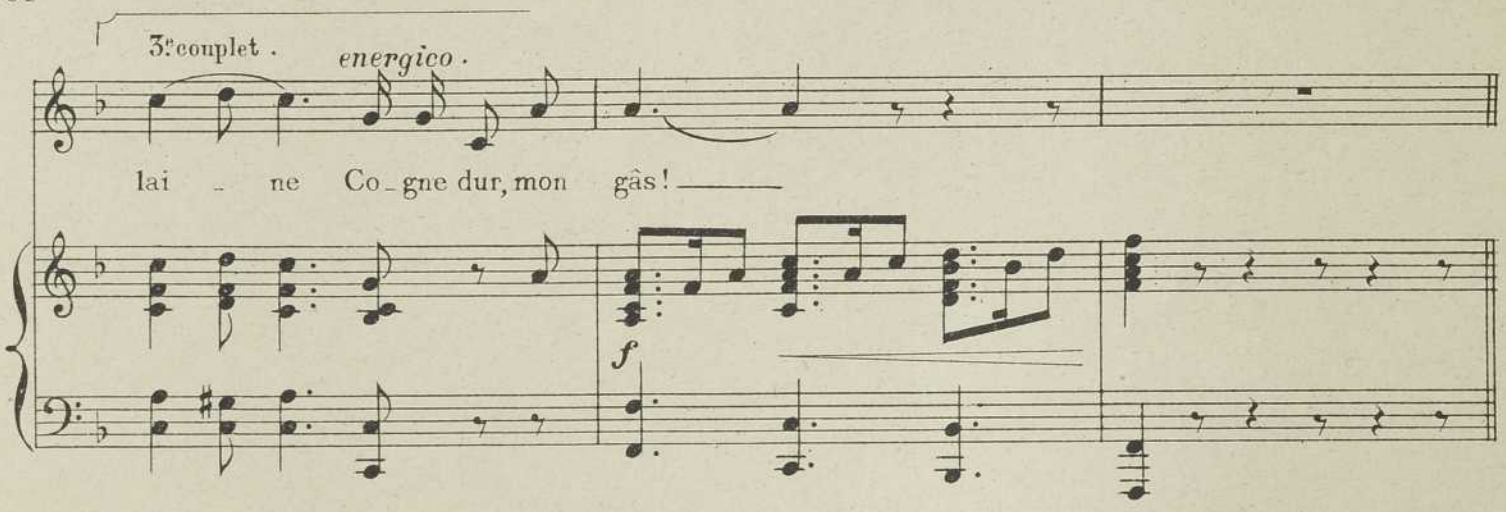
clos ! — Cou - - che-toi, mon gâs, Dans ton lit de chê - ne — Et,

ber_ce lon_la, Et, ber_ce lon_lai - ne ! Car l'heure est prochaine Où tu par_ti

1r et 2e couplets.

_ras ... — Et ber_ce lon_lai - ne ! En_dors-toi, mon gâs !

Tempo.




**2**

Je suis vieux, ta mère est morte,
Tes deux frères sont partis...
Quand tu franchiras la porte
Je serai seul au logis!..
J'ai, par une nuit pareille,
Jadis largué mes bons vieux:
Pars, ton béret sur l'oreille
En chantant un air joyeux.

Embarque, mon gâs,
Sur la *Melpomène*
Et vogue, lonla,
Et vogue, lonlaine!
Qu'un galon de laine
Rougisse ton bras:
Embarque, lonlaine,
Et vogue, mon gâs!

**3**

Que toujours, sous ta vareuse,
Batte un cœur discipliné
Et, du Ciel, ta mère heureuse
Bénira son dernier-né;
Puis, si quelque jour la guerre
Se rallumait tout à coup,
Comme je l'ai fait naguère,
Fais ton Devoir jusqu'au bout:

Et vas y, mon gâs,
Sans peur et sans haine
Mais cogne, lonla,
Et cogne lonlaine!
Hurle à perdre haleine
Dans le branlebas,
Ce jour-là, lon laine,
Cogne dur, mon gâs!

PAUL BALLURIAU

# TOUT LE LONG DES CHEMINS CREUX

Avant de partir en guerre
Jean-Pierre, mon doux promis,
Avec moi s'en voulut faire
Son dernier tour de pays
Et, comme deux corps sans âmes,
Soupirant bien fort tous deux,
Côte à côte nous rôdames,
Tout le long, le long des chemins creux,
Tout le long, le long (*bis*)
Tout le long des chemins creux.

« C'est notre dernier dimanche
Pensais-je, il s'en va demain!... »
Ma main tremblait sur sa manche,
Son bras tremblait sous ma main!
Bercés par les doux murmures
Des petits chênes ombreux,
Nous allions cueillant des mûres,
Tout le long, le long des chemins creux,
Tout le long, le long (*bis*)
Tout le long des chemins creux.

Parfois, d'un grave sourire,
Il voulait me consoler,
Car trop de chose à dire
Nous empêchaient de parler :
Durant des heures entières,
Sur les grands talus pierreux,
Il me cueillit des bruyères,
Tout le long, le long des chemins creux,
Tout le long, le long (*bis*)
Tout le long des chemins creux.

Enfin quand la nuit venue
Au village on dût rentrer,
Une souffrance inconnue,
Malgré moi me fit pleurer...
Il me donna, doux et tendre,
Un baiser sur les cheveux...
Que j'aurais voulu lui rendre
Tout le long, le long des chemins creux,
Tout le long, le long (*bis*)
Tout le long des chemins creux.

« Ton Jean-Pierre est mort en Chine!.. »
M'a dit, depuis le syndic...
Moi, pourtant je m'imagine
Revoir un jour mon Pierric :
Et, grave ainsi qu'une aïeule,
Espérant mon amoureux,
Depuis lors je rôde seule,
Tout le long, le long des chemins creux,
Tout le long, le long (*bis*)
Tout le long des chemins creux!...

# TOUT LE LONG DES CHEMINS CREUX

A notre ami RENÉ LELONG.

Musique de
**ANDRÉ COLOMB**

Allegretto

PIANO.

*f*

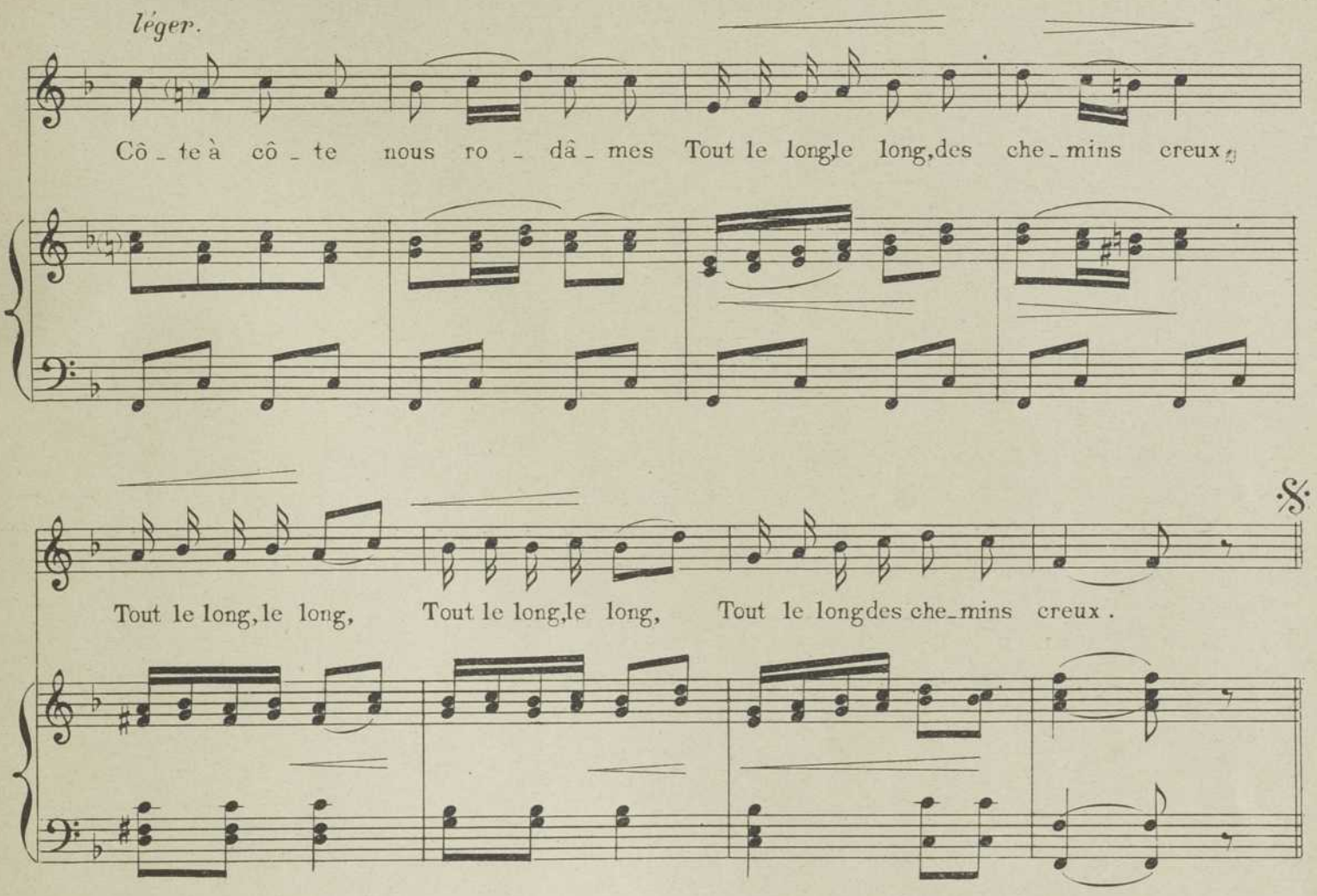
A - vant de par - tir en guer - re Jean-Pier - re, mon doux pro - mis,

*p*

A - vec moi s'en vou - lut fai - re Son der - nier tour de pa - ys

*rall.*

Et, com - me deux corps sans â - mes, Sou - pi - rant bien fort tous deux,




**2**

Parfois, d'un grave sourire,
Il voulait me consoler,
Car trop de choses à dire
Nous empêchaient de parler;
Durant des heures entières
Sur les grands talus pierreux
Il me cueillit des bruyères
Tout le long, le long, des chemins creux,
Tout le long, le long (*bis*)
Tout le long des chemins creux.

**3**

«C'est notre dernier Dimanche
Pensais-je: il s'en va demain!..»
Ma main tremblait sur sa manche,
Son bras tremblait sous ma main!
Bercés par les doux murmures
Des petits chênes ombreux,
Nous allions, cueillant des mûres,
Tout le long, le long, des chemins creux,
Tout le long, le long (*bis*)
Tout le long des chemins creux.

**4**

Enfin quand, la nuit venue,
Au village on dût rentrer
Une souffrance inconnue
Malgré moi me fit pleurer...
Il me donna, doux et tendre,
Un baiser sur les cheveux...
Que j'aurais voulu lui rendre
Tout le long, le long, des chemins creux,
Tout le long, le long (*bis*)
Tout le long des chemins creux

**5** (*plus lent.*)

« Ton Jean-Pierre est mort en Chine!..»
M'a dit, depuis, le syndic...
Moi, pourtant je m'imagine
Revoir un jour mon Pierric:
Et, grave ainsi qu'une aïeule,
Espérant mon amoureux,
Depuis lors je rôde, seule,
Tout le long, le long, des chemins creux,
Tout le long, le long (*bis*)
Tout le long des chemins creux!...

P. B. Gallichau

CERCLE VILLE MARIE
MONTREAL

# LE VŒU

Job le Terneuvas
Dimanche à son gas
Dit : « je vas
Pêcher à la Balise... »
L'enfant répondit
« Tout seul allez-y
Aujourd'hui
Moi je vas à l'église! »

Et Job Le Morvan
Partit sans l'enfant
En grognant
Dans sa moustache grise :
« Je me trompe fort
Ou bien mon Victor
Veut encor
Entrer dans la Prêtrise! »

Mais le temps est beau :
Il saute en bateau
Et, bientôt,
Voilà qu'il lève l'ancre!
Il vogue en rêvant...
Quand, soudain, le Vent
S'élevant,
Tout devient couleur d'encre!

Mais le vieux marin
Dit : « Espère un brin
Veille au grain!
Et du cœur à l'ouvrage!... »
Rapide, il a mis
Sa voile au bas-ris
Puis sans cris,
Il fuit devant l'Orage!

Il va, Dieu sait où :
Le Flot ivre et fou
Comme un loup
Jappe dans les ténèbres!
Il va, va, toujours :
Des nuages lourds,
Noirs velours,
Pendent des Cieux funèbres!

L'âpre Vent du Nord
Qui hurle à la mort
Couche et tord
Le mât de la gabarre :
Jouant son va-tout
Job amène tout
Et, debout,
Se cramponne à la barre!

( Ne seras-tu pas
Bientôt le repas,
Pauvre gas!
De la Vague gourmande?
Il est si petiot
Ton frêle bateau,
Matelot...
Et la Mer est si grande! )

Non : l'homme éperdu
Se voyant perdu
A tendu
Ses mains vers le ciel blême,
Criant : « J'en fais vœu :
Mon gas est à Dieu,
S'il le veut,
Comme il le veut lui-même! »

Et le Vent calmit,
Le Flot s'endormit...
Et Dieu mit
Dans le Ciel une étoile
Qui, devers minuit,
Doucement chez lui
L'a conduit
Sans avirons ni voile!...

Et, quand vint le jour,
Le Curé du bourg
Dans sa cour,
Cierge en main, vit paraître
Le vieux Le Morvan
Avec son enfant
Triomphant
. .Qui sera « Monsieur Prêtre! »

# LE VŒU

Musique de

**ANDRÉ COLOMB.**

All^tto marcato .

CHANT .

PIANO .

*ff*

Job,

𝄋

le Terneu_vas, Di_manche, à son Gâs Dit: "Je vas Pê_cher à la Ba_li_se..." L'en_

*suivez .*

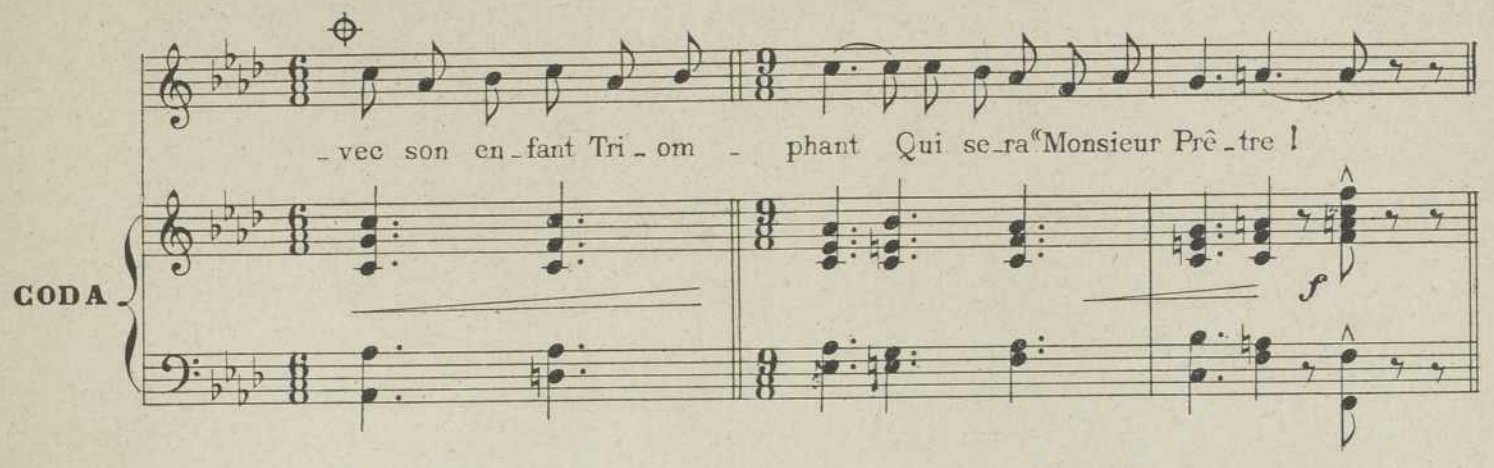
al Coda

dernier couplet.

𝄋

_fant ré_pon_dit: "Tout seul al'_lez-y: Au_jourd'hui Moi je vas à l'é_gli_se Et

*ff*




Et Job le Morvan
Partit sans l'enfant
En grognant
Dans sa moustache grise :
« Je me trompe fort
Ou bien mon Victor
Veut encor
Entrer dans la Prêtrise! »

Mais le temps est beau :
Il saute en bateau
Et, bientôt,
Voilà qu'il lève l'ancre!
Il vogue en rêvant...
Quand, soudain, le Vent
S'élevant,
Tout devient couleur d'encre!

Mais le vieux marin
Dit : « espère un brin
Veille au grain!
Et du cœur à l'ouvrage!.. »
Rapide, il a mis
Sa voile au bas-ris
Puis, sans cris,
Il fuit devant l'orage!

Il va, Dieu sait où :
Le Flot ivre et fou
Comme un loup
Jappe dans les ténèbres!
Il va, va, toujours :
Des nuages lourds,
Noirs velours,
Pendent des Cieux funèbres!

L'âpre Vent du Nord
Qui hurle à la mort
Couche et tord
Le mât de la gabarre :
Jouant son Va-tout
Job amène tout
Et, debout,
Se cramponne à la barre!

(Ne seras-tu pas
Bientôt le repas,
Pauvre gâs!
De la Vague gourmande?
Il est si petiot
Ton frêle bateau,
Matelot...
Et la Mer est si grande!)

Non : l'homme éperdu
Se voyant perdu
A tendu
Ses mains vers le Ciel blême
Criant : « J'en fais vœu :
Mon gâs est à Dieu,
S'Il le veut,
Comme il le veut lui-même! »

Et le vent calmit,
Le Flot s'endormit...
Et Dieu mit
Dans le Ciel une étoile
Qui, devers minuit,
Doucement, chez lui
L'a conduit
Sans avirons ni voile!..

Et, quand vint le jour,
Le Curé du bourg
Dans sa cour,
Cierge en main, vit paraître
Le vieux Le Morvan
Avec son enfant
Triomphant
...Qui sera « Monsieur Prêtre! »

F. Ballaiau

# LES YEUX DE MARIVONNE

Musique de

**ANDRÉ COLOMB.**

And^no non troppo.

CHANT.

O les grands

PIANO

*mf*

yeux de Ma_ri_von_ne D'un bleu plus bleu, d'un clair plus clair Que la per_venche et que la

*p*

Adagio.

Mer— Et que la Sour_ce qui chan_ton_ne! O les grands yeux de Ma_ri_von_ne! Le

And.^no quasi All.^tto

Pa - ra - dis où rè - gne Dieu, Le lin de la plai - ne bre - ton - ne Rien

*p*

*presque sans rallentir.*

n'est si pur, rien n'est si bleu - Que les yeux bleus — de Ma - ri - von - ne!

*mf*

Tempo I.º

2.e 3.e et 4.e Couplets 𝄋 Pour finir.

Tempo I.º

Dans les grands

*f*

2

Dans les grands yeux de Marivonne
J'ai bu le doux philtre d'Amour
Et j'ai savouré, tour à tour,
Le Mal et le Bonheur qu'il donne!
- O les grands yeux de Marivonne! -
Je meurs loin d'eux et ne renais
Que lorsque leur éclat rayonne:
Dans l'Univers je ne connais
Que les yeux bleus de Marivonne!

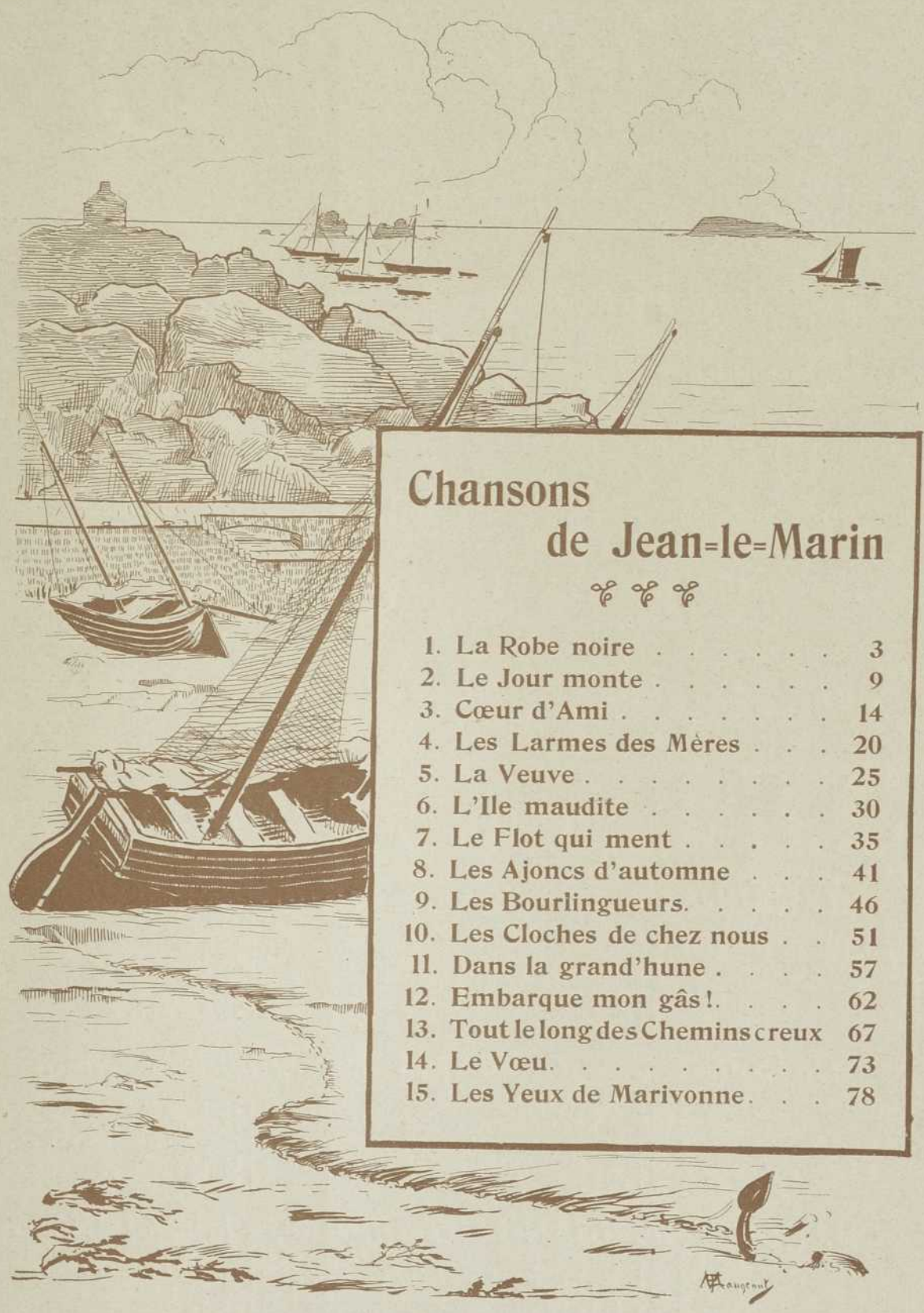
3

Pour les grands yeux de Marivonne
Combien d'amis et d'inconnus
Sont partis et pas revenus
Sur la vaste Mer qui moutonne!
- O les grands yeux de Marivonne! -
Pour les voir ravis et joyeux
Je vaincrais Satan en personne
Et j'escaladerais les Cieux
Pour les yeux bleus de Marivonne!

4

Si les grands yeux de Marivonne
Doivent m'être méchants aussi
Pour me guérir du cher souci
Je ne fuirai pas la mignonne ...
- O les grands yeux de Marivonne! -
Que m'importe à moi de souffrir:
D'avance mon cœur leur pardonne -
Il me serait doux de mourir
Sous les yeux bleus de Marivonne!

# TABLE DES MATIÈRES



## Chansons de Jean-le-Marin


1. La Robe noire . . . . . 3
2. Le Jour monte . . . . . 9
3. Cœur d'Ami . . . . . 14
4. Les Larmes des Mères . . . 20
5. La Veuve . . . . . 25
6. L'Ile maudite . . . . . 30
7. Le Flot qui ment . . . . . 35
8. Les Ajoncs d'automne . . . 41
9. Les Bourlingueurs. . . . . 46
10. Les Cloches de chez nous . . 51
11. Dans la grand'hune . . . . 57
12. Embarque mon gâs!. . . . . 62
13. Tout le long des Chemins creux 67
14. Le Vœu. . . . . 73
15. Les Yeux de Marivonne. . . 78

*PARIS. — J. RUEFF, Éditeur, 6 et 8, Rue du Louvre*

# *Paris qui Chante*

**30** CENTIMES LE NUMÉRO

PUBLICATION HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE

**30** CENTIMES LE NUMÉRO

A publié deux numéros spéciaux consacrés à **Théodore Botrel**

***Le N° 171, dans lequel se trouvent les Chansons suivantes, piano et chant, avec de nombreuses photographies de l'auteur et de sa femme :***

La Cloche d'Ys. — A Genoux — Les Vers luisants. — L'Écho. — Péri en Mer. — Fais dodo, petit galibot. — Les Cloches de chez nous.

***Le N° 206 qui contient les Chansons suivantes, piano et chant, avec de nombreuses photographies de l'auteur et de sa femme :***

A l'An nouveau. — La petite Magdaléenne. — Le Noël des petits Pauvres. — Kenavo. — Aux Gens heureux. — Les rois Mages sont revenus.

**Tous les grands succès de la Chanson ont été publiés dans *Paris qui Chante* avec le portrait de leurs interprètes**

Abonnements : Un an, 16 fr. ; six mois, 9 fr. — Étranger : Un an, 22 fr. ; six mois, 12 fr.

*PARIS. — E. GALLET, Éditeur, successeur de COLOMBIER*

COMMISSION — 6, RUE VIVIENNE ET GALERIE VIVIENNE DE 62 A 72 — EXPORTATION

# Chansons Bretonnes de Théodore Botrel

## *CHANSONS de JEAN-LE-REVEUR, Piano et Chant*

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1. Les Espoirs | 1 » | 6. La Vérité rouge | 1 75 | 11. Chanson des Rêves | 1 75 |
| 2. L'Echo | 1 » | 7. De la Lumière | 1 » | 12. Les Feuilles mortes | 1 50 |
| 3. Chanson du Fer | 1 » | 8. Les Yeux qui me hantent | 1 » | 13. Sous la Lampe | 1 50 |
| 4. A Genoux | 1 50 | 9. La Bonne Souffrance | 1 75 | 14. L'Indulgente Chanson | 1 50 |
| 5. Les Vers luisants | 1 » | 10. Le Bruit des Berceaux | 1 » | 15. Les Étoiles | 1 » |

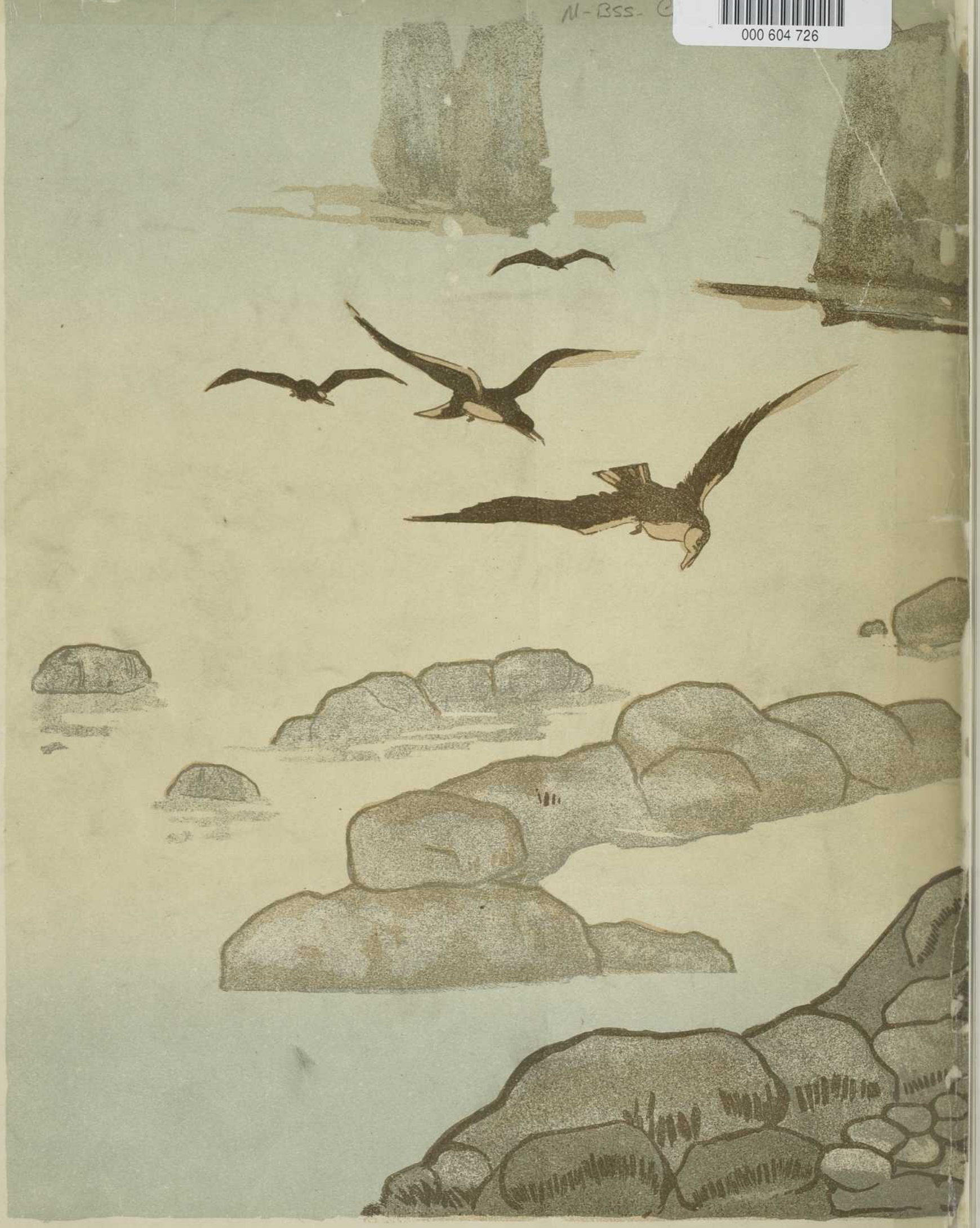
## *CHANSONS de JEAN-LE-MARIN, Piano et Chant*

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1. La Robe noire | 1 50 | 6. L'Ile maudite | 1 50 | 11. Dans la Grand'hune | 1 50 |
| 2. Le Jour monte | 1 50 | 7. Le Flot qui ment | 1 50 | 12. Embarque mon gars! | |
| 3. Cœur d'ami | 1 » | 8. Les Ajoncs d'Automne | 1 » | 13. Tout le long des Chemins creux. | 1 » |
| 4. Les Larmes des Mères | 1 50 | 9. Les Bourlingueurs | 1 » | 14. Le Vœu. | |
| 5. La Veuve | 1 » | 10. Les Cloches de chez nous | 1 » | 15. Les Yeux de Marivonne. | |

## *CHANSONS de JEAN-LE-TERRIEN, Piano et Chant*

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1. Mon Pain, mon Vin | 1 50 | 6. Le Noël des petits pauvres | 1 » | 11. Les Lunettes de Grand'mère | 1 » |
| 2. Cœur battant | 1 50 | 7. La Glèbe | 1 50 | 12. La Petite Bête. | |
| 3. Le Mineur | 1 » | 8. Le Fil d'Argent | 1 50 | 13. Le Conscrit | 1 » |
| 4. Celle que j'aime | 1 » | 9. L'Éternelle Chanson | 1 50 | 14. Le Vent des Forêts | 2 » |
| 5. La Chanson de l'Automne | 1 50 | 10. Le Chant des Forgerons | 1 » | 15. Y a du Bon | 1 » |

**Chaque Chanson existe sans accompagnement. Chaque net : 0 fr. 35**

BAnQ
000 604 726

N-Bss-